

IMAGES DU MONDE FLOTTANT

Peintures et estampes japonaises des XVII^e et XVIII^e siècles

29 septembre 2004 – 3 janvier 2005

Galleries nationales du Grand Palais
Entrée Clemenceau 75008 Paris

www.rmn.fr/monde-flottant

Sommaire

Communiqué de presse	3
Communiqués réduits	6
Renseignements pratiques	7
<i>Press Release</i>	8
プレス・リリース	11
Liste des œuvres exposées	12
Extraits de notices du catalogue	26
Principaux artistes	32
Glossaire thématique	34
Les Editions	38
Actualité japonaise	39
Liste des visuels presse	40
Nissan, mécène de l'exposition	42
Japan Airlines, partenaire de l'exposition	43
Partenaires média	44

Communiqué de presse

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux et le musée national des Arts asiatiques-Guimet grâce au soutien de Nissan, et avec le concours de Japan Airlines. L'exposition bénéficie également de la participation de la Fondation du Japon.

« Vivre seulement pour l'instant, contempler la lune, la neige, les cerisiers en fleurs et les érables rouges ; chanter des airs, boire, se divertir et se laisser flotter comme flotte la gourde au fil de l'eau... »

Asai Ryoi, *Ukiyo monogatari (Le Dit du Monde flottant)*, 1661

A partir de 1603, Edo devient la capitale d'un Japon pacifié. S'ouvre une ère de prospérité et d'optimisme qui se traduit bientôt par l'apparition de quartiers de divertissements à la lisière des grandes villes. Deux institutions, nouvellement apparues, les animent : les maisons de thé et le théâtre kabuki, séjours des courtisanes, des danseuses et des acteurs que l'on célèbre comme de véritables icônes. Ce monde des marges étroitement surveillé par le shogunat se dénomme « Monde flottant » (*ukiyo*). Les mouvements du corps et de l'âme qui s'y dessinent donnent lieu à un courant pictural inédit qui met en avant la figure féminine : les « images du Monde flottant » (*ukiyo-e*).

Les commanditaires de l'*ukiyo-e* sont des citadins récemment enrichis dans le commerce. Coupés des sphères du pouvoir par respect des valeurs hiérarchiques de la société confucéenne des shoguns Tokugawa, ils trouvent ainsi une voie d'expression. Leurs goûts picturaux reflètent une attitude existentielle nouvelle, vouée au culte du beau et des plaisirs éphémères. *Ukiyo* qui, au XVII^e siècle, signifie littéralement « le frivole », « le fluctuant », ironise par homophonie sur une ancienne conception bouddhique « monde de douleur » – ambiguïté de sens qui imprègne l'*ukiyo-e*, ces images du désir teintées de mélancolie que présente l'exposition.

Grâce aux prêts exceptionnels de collections étrangères, japonaises principalement, publiques et privées, et du musée national des Arts asiatiques-Guimet, 50 peintures (sur paravents et sur rouleaux) et 150 estampes sont rassemblées pour saisir le langage stylistique et iconographique des images du Monde flottant qui essaient jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Au début du XVII^e siècle, les spacieux paravents sur fonds d'or de l'École Kanô représentent des peintures de genre. Les scènes décrites sont liées au passage des saisons ou à quelques sites fameux, élus de longue date pour leur beauté comme le mont Fuji ou tel sanctuaire shintô surplombant la baie d'Osaka. Des saynètes s'y déroulent autour de danses et de jeux traditionnels, ici un banquet sous des cerisiers en fleurs, là une parade de jeunes filles somptueusement vêtues. Des œuvres plus tardives décrivent les « divertissements », dans des jardins et des pavillons encore imaginaires, ceints de volutes dorées, qui préfigurent les occupations badines du Monde flottant.

Autour de 1650, des artistes anonymes s'inspirant des quartiers de plaisirs naissant inversent les rapports de valeur entre paysage et personnages, projetant la figure humaine au premier plan. Le paravent à six volets, prêté par le musée Hosomi, présente un intérieur qui fait la transition entre la scène de divertissements et l'*ukiyo-e* : la disposition des personnages suit une ligne mélodique qui isole chaque figure sur le fond d'or de la partie droite. Par la suite, les portraits, peints sur rouleaux, de « beautés lisant » ou « se promenant », mettent l'accent sur la sensualité féminine de silhouettes

enveloppées de kimonos luxuriants en écho aux modes du Monde flottant, mais aussi à la littérature médiévale, le *Dit du Genji* ou les *Contes d'Ise*. Certaines natures mortes sur paravent représentent ces seuls kimonos jetés sur un portant, les *tagasode* (« De qui sont ces manches ? ») qui évoquent alors la beauté absente.

Longtemps considéré comme le père de l'*ukiyo-e*, Moronobu (1618-1694) est le premier artiste à condenser les recherches graphiques et thématiques de ce courant et à signer ses œuvres. Son travail exerce des influences croisées dans un va-et-vient entre peinture et gravure. Issues des ouvrages imprimés dont furent détachées les premières images pour être vendues à l'unité, les estampes, reproductibles et peu onéreuses, répondent à la forte demande des visiteurs des quartiers de plaisir. Elles allaient donner une allure particulière à l'*ukiyo-e*.

Conçue, à l'origine, en noir et blanc, l'estampe reçoit vite les premiers rehauts colorés au pinceau des artistes dits « primitifs » (Ecole Torii). Cependant la technique de la xylogravure ne cesse de se perfectionner dans une émulation créatrice intégrant bientôt quelques couleurs au processus d'impression. Harunobu (1724-1770), le premier, crée la polychromie qui donne jour aux « estampes de brocarts ».

L'exposition présente les diverses voies stylistiques et thématiques suivies par les artistes comme Kôryusai (?-1793) ou Kiyonaga (1752-1815), au cours de ce qui fut l'âge d'or de l'estampe japonaise, dans les 25 dernières années du XVIII^e siècle. La lettre, le travestissement de l'acteur (*onnagata*), la toilette, le miroir, l'évocation de l'amour maternel sont les nouveaux moyens, plus narratifs, pour traduire le sensuel, mélangeant toujours les références à la littérature médiévale et à l'existence contemporaine des citadins d'Edo. La figure féminine fait l'objet d'une mise en valeur infinie suivant des courbes inattendues, très effilées, serpentine. Souvent allusive, plus ou moins fluide, la ligne joue sur l'épaisseur du trait qui cerne les plages colorées.

L'innovation majeure d'Utamaro (1753-1806) dans l'art du portrait réside dans le choix de compositions resserrées sur le modèle, à mi-corps ou en gros plan autour du visage, poussant le plus loin la recherche de sensualité, aux confins de l'étude psychologique. La représentation du corps constitue un des axes de réflexion sous-jacents au parcours de l'exposition : de l'absence du nu comme parti pris pictural aux séries érotiques (*shunga*, littéralement « images de printemps »).



Autour de 1900, Paris est une référence en matière de goût et de connaissance de l'estampe japonaise. Le japonisme et ses influences multiples sur l'art occidental traduisent l'enthousiasme de toute une génération. Les grandes collections parisiennes de la fin du XIX^e siècle et du début XX^e sont à l'origine du fonds exceptionnel du musée du Louvre, transféré au musée Guimet en 1945: un fonds de 3000 estampes, récemment augmenté par une donation en 2001 et deux séries d'acquisitions en 2002 et 2003.

L'exposition remet l'estampe en perspective en ouvrant le courant pictural de l'*ukiyo-e* aux œuvres peintes, sur paravents et sur rouleaux, que le public français connaît moins. En se limitant aux œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles, le propos se concentre sur l'émergence et le traitement de la figure humaine qui, au XIX^e, siècle cède le pas au paysage et à la thématique du voyage.

Une sélection des plus belles estampes du musée des Arts asiatiques - Guimet, spécialement sorties des réserves, complète admirablement les chefs-d'œuvre venus des collections japonaises, publiques et privées, grâce à la participation des musées nationaux de Kyôto et de Tokyo, ainsi que du musée municipal d'Osaka. D'autres prêts français, américains, allemands et anglais enrichissent encore l'exposition. Ainsi, les deux parties du paravent *Pique-nique pour admirer les cerisiers en fleurs* provenant l'une du Brooklyn Museum of Art, New York, l'autre d'une collection particulière, se trouvent réunis le temps de l'exposition.

Communiqués réduits

Plus de 150 estampes, une cinquantaine de rouleaux peints, de grands paravents évoquent la vie dans les quartiers de plaisir qui, au XVII^e siècle, se développent dans les grandes villes japonaises, notamment à Kyôto, Ôsaka et Edo (l'actuel Tôkyô, capitale du pays depuis 1603). On assiste alors à la naissance et à l'essor d'un genre nouveau, celui de l'*ukiyo-e* (expression que l'on traduit par « images du monde flottant ») spécialisé dans les représentations des principales figures de ces quartiers : courtisanes, danseuses et acteurs de théâtre kabuki. L'esprit créatif n'est plus l'apanage des cercles aristocratiques ou religieux : les commanditaires sont des citadins nouvellement enrichis dans le commerce et qui, coupés des sphères du pouvoir, trouvent ainsi une voie d'expression. L'exposition retrace la genèse de ces images qui essaient jusqu'au XVIII^e siècle et s'attache à en saisir les significations et le style. Depuis les scènes de genre peintes sur les paravents de l'École Kano jusqu'aux portraits en gros plan des estampes d'Utamaro (1753-1806), le parcours de l'exposition permet de suivre l'émergence de la figure humaine dans la peinture japonaise.

Plus de 150 estampes, une cinquantaine de rouleaux peints, de grands paravents évoquent la vie dans les quartiers de plaisir qui, au XVII^e siècle, se développent dans les grandes villes japonaises, notamment à Kyôto, Ôsaka et Edo (l'actuel Tôkyô, capitale du pays depuis 1603). On assiste alors à la naissance et à l'essor d'un genre nouveau, celui de l'*ukiyo-e* (expression que l'on traduit par « images du monde flottant ») spécialisé dans les représentations des principales figures de ces quartiers : courtisanes, danseuses et acteurs de théâtre kabuki.

<p><u>Contacts</u> : Réunion des musées nationaux 49, rue Etienne Marcel - 75001 Paris Alain Madeleine-Perdrillat, communication Gilles Romillat, presse T/F 01 40 13 47 61/48 61 ; gilles.romillat@rmn.fr</p>
--

Renseignements pratiques

Horaires : tous les jours, sauf les mardis, de 10h à 20h ; le mercredi de 10h à 22h. Fermeture des caisses 45 minutes avant. Fermé le 25 décembre.

Prix d'entrée : * sur réservation de 10h à 13h : 11€10 ; * sans réservation à partir de 13h : 10€, tarif réduit, 8€ ;

- gratuité pour les moins de 13 ans, les bénéficiaires du RMI et du minimum vieillesse.

Réservation et vente : (à partir du 1^{er} août) En France * dans les FNAC, Carrefour, Auchan, Géant, Galeries Lafayette, Bon Marché, Virgin Mégastore, BHV, Printemps-Haussmann * par téléphone au 0.892.684.694 (0,34€ la minute) * par internet : www.fnac.com.

A l'étranger 00 331 41 57 32 28 / Belgique : FNAC ou tél : 0900 00 600 ; Suisse : FNAC Genève

Carte Sésame : le laissez-passer coupe-file des Galeries nationales du Grand Palais, valable pour les 4 expositions de la saison 2003-2004. Trois formules : *Sésame duo*, *Sésame solo*, *Sésame jeune*. Renseignements sur place ou au 01 44 13 17 47

Audioguide : français

Visites de groupes : réservation obligatoire, uniquement par écrit aux Galeries nationales du Grand Palais, 3, avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris ; Informations : 01 44 13 17 10, Fax : 01 44 13 17 60, Minitel : 3611 "Galeries nationales".

Commissaire : Hélène Bayou, conservateur, musée national des Arts asiatiques-Guimet

Muséographie : Jean-François Bodin et Marc Vallet, Agence Bodin et associés

Publications : catalogue de l'exposition, éditions RMN ; *Petit Journal*, éditions RMN ; *Le monde des estampes japonaises*, Hors Série Découvertes Gallimard, coédition RMN-Gallimard

Accès : * Métro : lignes 1, 9 et 13 : station Champs-Élysées-Clemenceau ou Franklin-Roosevelt
* Bus : lignes 28, 32, 42, 49, 72, 73, 80, 83, 93.

Informations : 01 44 13 17 17

<p><u>Contacts</u> : Réunion des musées nationaux 49, rue Etienne Marcel – 75001 Paris Alain Madeleine-Perdrillat, communication Gilles Romillat, presse T/F 01 40 13 47 61/48 61 ; gilles.romillat@rmn.fr</p>
--

Press Release

Images of the Floating World

Japanese Paintings and Prints of the 17th and 18th centuries

29th September 2004 – 3rd January 2005
Galeries Nationales du Grand Palais
Clemenceau entrance 75008 Paris

Opening times : every day, except Tuesdays, from 10.00 am to 8.00 pm, Wednesdays from 10.00 am to 10.00 pm. Ticket office shuts 45 minutes before closing time. Not open the 25th December.

Entry fee : With reservation from 10.00 am to 1.00 pm 11€10. Without reservation from 1.00 pm 10€ concessionary rate 8€. Free entry for children under 13, the unemployed and pensioners.

Ticket reservation and sales (from the 1st August) In France : tickets can be purchased at the following stores ; FNAC, Carrefour, Auchan, Géant, Galeries Lafayette, Bon Marché, Virgin Megastore, BHV, Printemps-Haussman or by telephone: 0892 684 694 (0.34€ per minute) or internet www.fnac.com

Overseas : 00 331 41 57 32 28 /Belgium – FNAC or by tel : 0900 00 600. Switzerland FNAC Geneva.

Audioguide : French

Conférences and films : programme containing the subject matter of the exhibition.

Commissioner : Hélène Bayou, curator, National Museum of Asiatic Arts-Guimet.

Museography : Jean-François Bodin et Marc Vallet, agence Bodin et associés

Publications : exhibition catalogue, RMN publications, 'Petit Journal' RMN publications, 'Le monde des estampes japonaises' special edition 'Découvertes' Gallimard, co-publication RMN-Gallimard.

Access : underground lines 1, 9, and 13, station Champs-Élysées Clemenceau or Franklin Roosevelt, bus nos : 28, 32, 42, 49, 72, 73, 80, 83, 93

Information : 01 44 13 17 17

This exhibition was organised by the 'Réunion des musées nationaux' and the Musée des Arts Asiatiques-Guimet. It is sponsored by Nissan and supported by Japan Airlines and the Fondation du Japon.

"Living only for the moment, turning our full attention to the pleasures of the moon, the snow, the cherry blossoms and the maples, singing songs, drinking wine, and diverting ourselves in just floating, floating like a gourd floating along with the river current." Asai Ryoi - Ukiyo Monogatari 'The Tale of the Floating World' 1661

In 1603, Edo became the capital of Japan as peace descended on the country. In the subsequent period of prosperity and optimism, pleasure quarters sprang up on the outskirts of the larger towns. The focal points of these quarters were two new institutions: tea houses and Kabuki theatres, the haunts of courtesans, dancers and actors who were venerated like icons. This fringe society, closely watched by the shoguns, was known as 'the floating world' (ukiyo). The physical and spiritual gestures that developed within it gave rise to a new pictorial style which focused on women: (ukiyo-e) 'painting of the floating world'.

The patrons of ukiyo-e were newly rich city merchants. Excluded from power by the hierarchical values of the Confucian society of the Tokugawa shoguns, they found an outlet in ukiyo-e. These pictures reflect a new existential attitude centred on the cult of beauty and fleeting pleasures. Ukiyo, which in the 17th century meant 'frivolous' and 'fluctuating' took an ironic tinge because it sounds like an ancient Buddhist word for 'a world of pain'. This ambiguity pervades 'ukiyo' and the pictures of desire infused with melancholy which are shown in the exhibition.

Thanks to exceptional loans from foreign collections, principally Japanese, both public and private, and from the Musée National des Arts Asiatiques-Guimet, this exhibition of 50 paintings mounted on folding screens and scrolls and 150 prints gives an insight into the stylistic and iconographic language of the floating world, which flourished until the late eighteenth century.

In the early seventeenth century, the Kano school produced genre paintings mounted on large screens with gold backgrounds. They depict the passing seasons or famous places, long celebrated for their beauty, such as Mount Fuji or a Shinto sanctuary high above Osaka Bay. Little scenes are played out, involving dances and traditional games, a banquet under the cherry blossom or a parade of richly dressed girls. Later works show 'entertainment' in imaginary gardens and pavilions, framed with gilt scrolls, which foreshadow the frivolous pleasures of the floating world.

Around 1650, anonymous artists inspired by the burgeoning pleasure quarters reversed the relationship between landscape and characters by bringing the human figure to the fore. The six-wing screen loaned by the Hosomi museum depicts an interior which makes the transition between a scene of entertainment and ukiyo-e: on the right the characters are arranged in a melodic line which isolates each figure against the golden background. This is followed by portraits, painted on scrolls, of 'beauties reading' or 'going for a walk' which accentuate the feminine sensuality of women in luxurious kimonos that echo the fashions of the floating world as well as medieval literature, the Tale of Genji or the Tales of Ise. Some screens show just the kimonos dangling from a peg, as a reminder of the absent woman ('tagasode' - Whose sleeves are these?).

Considered for a long time as the father of ukiyo-e, Moronobu (1618-1694) was the first artist to crystallise the graphic style and themes of the movement and to sign his works. His work plays on

the mutual influence of painting and engraving. The pictures were initially detached from printed books and sold separately, but since they were cheap and easily reproduced they met the strong demand from patrons of the pleasure quarters. They gave ukiyo-e its characteristic style.

The prints were black and white to start with, but touches of colour were soon added by hand by the 'primitive' artists of the Torii school. Before long, technical improvements in woodcuts meant that colours could be included in the printing process. Haninobu (1725-1770) started to use polychrome which gave rise to 'brocade prints'.

The exhibition presents the stylistic and thematic paths followed by artists such as Koryûsai (?-1793) and Kiyonaga (1752-1815) during the golden age of Japanese prints in the last quarter of the eighteenth century. Sensuality was expressed through new themes that mingled references to medieval literature with everyday life in Edo: reading a letter, an actor dressing up, getting ready for the day, mirrors and motherly love. Women were shown as willowy figures, slender and surprisingly curved. Flowing, often allusive strokes of varying thickness outlined coloured areas.

Utamaro (1753-1806) was the first to crop his portraits, showing his subject in half length or focusing on a close-up of the face, and his exploration of sensuality bordered on a psychological study. The representation of the body underpins the entire exhibition: from the absence of the nude as a pictorial bias to the full-blown erotic series (shunga: literally 'images of spring').

In the early 1900s, Paris was interested in and knowledgeable about Japanese prints. The enthusiasm of an entire generation for things Japanese was reflected in the myriad Japanese influences on Western art. Major Paris collections in the late nineteenth and early twentieth century formed the core of the outstanding collection in the Louvre, which was transferred to the Musée Guimet in 1945. It numbers some 3,000 prints, recently enriched by a donation in 2001 and two series of purchases in 2002 and 2003.

This exhibition puts the prints into perspective by broadening the ukiyo-e movement to painted works mounted on screens or scrolls, with which the French public is less familiar. By restricting its scope to the seventeenth and eighteenth centuries, the exhibition focuses on the treatment of the human figure which gave way to landscapes and travel themes in the nineteenth century.

A selection of the finest prints from the Musée Guimet, taken out of the store room for the occasion, has been combined with extraordinary paintings, often exhibited for the first time, from public and private collections in Japan, thanks to the participation of the Kyoto and Tokyo national museums and the Osaka city museum. Other loans from France, America, Germany and England complement this selection. For example, two pairs of screens entitled 'Picnic to Admire the Cherry Blossom', one from the Brooklyn Museum of Art, New York, and the other from a private collection, have been brought together specially for the exhibition.

Contacts

'Réunion des musées nationaux'
49 rue Etienne Marcel
75001 Paris

Communication : Alain Madeleine-Perdrillat
Press : Gilles Romillat
T/F 01 40 13 47 61/48 61
gilles.romillat@mn.fr

プレス・リリース

「浮世絵のイメージ」展

17世紀～18世紀の日本絵画と版画

会期：2004年9月29日～2005年1月3日

会場：パリ国立グランパレ美術館
入場口：クレモンソー入り口（パリ8区）

キュレーター： エレンヌ バイユ、 ギメ国立東洋美術館学芸員

フランス国立グランパレ美術館と国立美術館連合により、日産自動車後援、
日本航空と国際交流基金の協賛を得て開催される展覧会

1900年頃、パリは日本の版画に対する趣味と知識という点で、ひとつの指標となっておりました。西歐美術に対するジャポニスムとそのさまざまな影響は、当時の同時代人すべての熱狂的な様子から伺い知ることができます。この19世紀末および20世紀初頭に収集された大量の重要な作品のうち3000点の版画が、まずルーブル美術館に収められたあと、1945年にギメ美術館に移行したのが同美術館の日本の版画コレクションの起源です。これに加えて、近年、2001年に寄贈された作品および2002年、2003年に新たに収集された一連の作品群によって、同美術館の所蔵作品はさらに充実したものになっております。

今回、パリ国立グランパレ美術館で開催される上記展覧会では、日本の版画を再展望するとともに、浮世絵から一般のフランス人にあまりよく知られていない絵画作品までを、新たに屏風や巻物などを通して紹介し、この時代の日本絵画の流れを示したいと願うものです。

同展覧会には、ギメ美術館の非公開所蔵品倉庫から、今回特別に選出されて公開されることになった最も美しく重要な作品のほか、京都国立博物館、東京国立博物館および大阪市立美術館のご協力と参加を得て、日本から多くの海外未公開作品を含む個人および公共コレクションの傑作を集めてまいりました。

同展覧会は17世紀および18世紀における版画の生成時代を紹介するものですが、この時代は、同時に肖像画の出現期にも当たるため、狩野派による屏風に描かれた風俗画から、歌麿による画面一面にクローズアップされた肖像画までを展示いたします。さらに、18世紀の画家数人による春画を加えることによって、彼らの幅広い絵画の傾向と様式も紹介するものです。

連絡先：フランス国立美術館連合

住所：49, rue Etienne Marcel, 75001 Paris

プレス担当：ジル・ロミヤ(Gilles ROMILLAT)

電話・ファックス：+33 (0) 1 40 13 47 61 / (0) 1 40 13 48 61 eメール：gilles.romillat@rmn.fr

Liste des œuvres exposées

1. École Tosa
Vue sur le mont Fuji
Époque de Muromachi, XVI^e siècle
Paravent à six volets
88,4 x 269,2 cm
Encre et couleurs sur papier
Collection particulière, en dépôt au musée national de Kyôto
2. Anonyme
Portrait de Maeda Kikubime
Époque de Momoyama, 1584
Kakémono
70,3 x 34,4 cm
Couleurs sur soie
Monastère Saikyôji, Ôtsu, en dépôt au musée national de Kyôto
3. Anonyme
Divertissements à Ama no Hashidate et au sanctuaire de Sumiyoshi
XVII^e siècle
Paire de paravents à huit volets
53,9 x 301 cm (chacun)
Couleurs et or sur papier
Collection particulière, en dépôt au musée national de Kyôto
4. Anonyme
Divertissements à Higashiyama
Début du XVII^e siècle
Paire de paravents à six volets
83,3 x 273 cm chacun
Couleurs et or sur papier
Musée Kôzu Kobunka, Kyôto
5. École Kanô
Poursuite de chiens
Vers 1640-1650
Paravent à six volets
121 x 280 cm
Encre et couleurs sur feuilles d'or
Collection particulière
6. Anonyme
Grande fête de sanctuaire
Ère Kan'ei (1624-1643)
Paravent à six volets
151,7 x 291,9 cm
Encre et couleurs sur papier
Musée de la Ville de Chiba
7. Anonyme
Danses élégantes
Troisième quart du XVII^e siècle
Album (*gachô*)
30,9 à 31,9 x 80,3 à 84 cm
Encre, couleurs et poudre d'or sur papier
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
8. École Hasegawa
Kabuki d'Okuni
XVII^e siècle
Paravent à six volets
87,8 x 268,9 cm
Couleurs et or sur papier
Musée national, Kyôto
9. Anonyme
Kabuki de wakashû
Ère Kan'ei (1624-1644)
Paravent à deux volets
143 x 169 cm
Encre et couleurs sur papier
Musée national des arts asiatiques - Guimet, Paris
10. Anonyme
Divertissements dans une demeure
XVII^e siècle
Paravent à six volets
97 x 271 cm
Couleurs sur papier
Collection particulière, en dépôt au musée national de Kyôto
11. Anonyme
Divertissements dans une demeure
XVII^e siècle
Kakémono
59,3 x 32,2 cm
Couleurs sur soie
Collection particulière, en dépôt au musée national de Kyôto
12. Anonyme
Divertissements dans une résidence
1640-1650
Paire de paravents à six volets
89,2 x 255,4 cm
Couleurs et feuilles d'or sur papier
Collection particulière en dépôt au musée de la ville d'Ôsaka
13. Anonyme
Divertissements dans une résidence
1630-1640
Paravent à six volets
97 x 271 cm
Couleurs et feuilles d'or sur papier
Musée de la ville d'Ôsaka
14. Anonyme
Divertissements
XVII^e siècle
Paravent à six volets
61 x 197 cm
Couleurs et or sur papier
Musée Hosomi, Kyôto
- 15.a b Anonyme
Pique-nique pour admirer les cerisiers en fleur
Ère Kan'ei (1624-1644)
Paire de paravents à quatre volets
100 x 269 cm chacun
Encre, couleur et or sur papier
15a : Brooklyn Museum of Art, New-York
15b : Collection particulière

16. Anonyme
Remise de lettre
Début du XVII^e siècle
Paravent à deux volets
146 x 164,4 cm
Couleurs et or sur papier
Musée Kôzu Kobunka, Kyôto
17. Anonyme
La remise de la lettre
Ère Kan'ei (1624-1644)
Paravent à deux volets
117 x 59,3 cm
Couleurs sur soie
Collection particulière
18. Anonyme
Beauté, à qui sont ces manches ?
XVII^e siècle
Paire de paravents à six volets
144,5 x 332 cm chacun
Couleurs sur papier
Musée Kôzu Kobunka, Kyôto
19. Anonyme
De qui sont ces manches ?
XVII^e siècle
Paravent à six volets
152 x 321 cm
Couleurs et or sur papier
Collection particulière
20. Anonyme
De qui sont ces manches ?
Première moitié du XVII^e siècle
Paire de paravents à six volets
148 x 350,4 cm chacun
Encre et couleurs sur feuilles
d'or
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
21. Anonyme
Paravent aux danseuses
XVII^e siècle
Paravent à six panneaux
63,1 x 249 cm
Couleurs et feuilles d'or sur
papier
Collection de la Ville de
Kyôto, en dépôt au musée
national de Kyôto
22. Anonyme
Danseuse à l'éventail
Ère Kan'ei (1624-1644)
Panneau encadré (*wagaku*)
62,1 x 35,2 cm
Encre et couleurs sur feuilles
d'or
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
23. Anonyme
Danseuse à l'éventail
Première moitié du XVII^e siècle
Kakémono
60 x 25,1 cm
Couleurs sur soie
Musée Kôzu Kobunka, Kyôto
24. Anonyme
Danseur
Ère Kanbun (1661-1673)
Kakémono
95,4 x 40,9 cm
Encre, couleurs et feuille d'or
sur papier
Musée National des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
25. Anonyme
Beauté de l'ère Kanbun
XVII^e siècle
Kakémono
100 x 269 cm
Couleurs sur papier
Collection particulière
26. Anonyme
Portrait de beauté
Ère Genroku (1688-1704)
Kakémono
83,4 x 28,1 cm
Encre et couleurs sur papier
Collection particulière
27. Meikei
Beauté de l'ère Kanbun
Fin du XVII^e siècle
Kakémono
60,6 x 23,4 cm
Encre, couleurs et or sur
papier
Collection particulière
28. Anonyme
Portrait de beauté debout
XVII^e siècle
Kakémono
38 x 25,4 cm
Couleurs sur papier
Musée national de Kyôto
29. Anonyme
Beauté de l'Isse Monogatari
(*Contes de l'Isse*)
Seconde moitié du XVII^e siècle
Kakémono
63,6 x 25,6 cm
Encre et couleurs sur papier
Collection Mary Griggs Burke
30. Anonyme
Courtisane lisant un livre
Deuxième moitié du XVII^e
siècle
Kakémono
65 x 34,2 cm
Encre, couleurs et or sur soie
Collection particulière
31. Anonyme
Beauté lisant
Fin du XVII^e siècle
Panneau encadré (*wagaku*)
66,2 x 41,2 cm
Couleurs sur papier
Musée Idemitsu, Tôkyô
32. Hishikawa Moronobu
Femme se retournant
Début de l'ère Genroku (1688-
1704)
Kakémono
63,2 x 31 cm
Couleurs sur soie
Musée national de Tôkyô
33. Hishikawa Moronobu
Beauté se retournant
Deuxième moitié du XVII^e
siècle
Kakémono
70,6 x 26,5 cm
Encre et couleurs sur soie
Collection Sumisho, Tôkyô
34. Hishikawa Moronobu
*Divertissements au printemps et
à l'automne*
Fin 1680-début 1690
Rouleau horizontal
29 x 213 cm
Encre et couleurs légères sur
soie
The British Museum, Londres

35. Hishikawa Monorobu
Rouleau peint des maisons du nord et du théâtre kabuki
1689-1672
Rouleau peint
32 x 697 cm
Couleurs sur soie
Musée national, Tôkyô
36. Ecole Hanabusa
Le conte de Nagoya Sanzaburo
Fin du XVII^e, début du XVIII^e
siècle
Rouleau horizontal
Encre et couleurs sur papier
The British Museum, Londres
37. Hishikawa Moronobu
Scènes à l'intérieur et à l'extérieur d'un théâtre de kabuki
Vers 1681-1691
Paravent à six volets
157 x 350 cm
Couleurs sur papier
The Victoria and Albert Museum, Londres
38. Atelier de Hishikawa Moronobu
Divertissements sous les cerisiers en fleur
Vers 1680-1690
Paravent à huit volets
110 x 388 cm
Encre, couleurs et feuilles d'or sur papier
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
39. Anonyme
Le quartier des plaisirs
Fin XVII^e siècle
Paire de paravents à six volets
70,2 x 281,4 cm chacun
Couleurs sur papier doré
Musée Kôzu Kobunka, Kyôto
40. Hishikawa Moronobu
Guide de l'amour au Yoshiwara
1678
Livre xylographique illustré
26,2 x 18,3 cm
Sumizuri
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Paris
41. Hishikawa Moronobu
Source d'amour
Vers 1683
Livre xylographique illustré
26,6 x 18,6 cm
Sumizuri
Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Paris
42. Hishikawa Moronobu
Images de différents types de beauté féminines
1683
Album illustré en trois volumes
27 x 18,7 cm chacun
Sumizuri
The British Museum, Londres
43. Hishikawa Moroshige
Couple adossé
Deuxième moitié du XVII^e siècle
27,7 x 42,6 cm
Tan-e
Musée National des Arts asiatiques - Guimet, Paris
44. Sugimura Jihei
La visite secrète
Première moitié de l'ère Genroku (1688-1703)
30 x 55 cm
Sumizuri-e
Musée National des Arts asiatiques - Guimet, Paris
45. Anonyme
Le quartier réservé de Shimabara
XVIII^e siècle
Paire de paravents à six volets
78,6 x 299 cm
Couleurs sur papier
Collection particulière, en dépôt au Musée national de Kyôto
46. Anonyme
Le Rideau de cordes
XVIII^e siècle
Paravent à deux volets
132,4 x 62 cm
Couleurs et or sur papier
Collection particulière
47. Anonyme
Beauté fumant sous la moustiquaire
Seconde moitié du XVII^e siècle
Kakémono
48,2 x 67,2 cm
Couleurs sur papier
Musée Kôzu Kobunka, Kyôto
48. Kaigetsudô Ando
Courtisane et sa suivante
Début du XVIII^e siècle
Kakémono
34,2 x 54,3 cm
Couleurs sur soie
Collection Sumisho, Tôkyô
49. Kaigetsudô Ando
Courtisane paradant
1704-1716
Kakémono
107,8 x 46,5 cm
Encre et couleurs sur papier
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
50. Kaigetsudô Anchi
Portrait de courtisane debout
Vers l'ère Shôtoku (1711-1716)
Kakémono
81,5 x 40,2 cm
Couleurs sur papier
Musée national, Tôkyô
51. Kaigetsudô Anchi
Courtisane avec un chat
1704-1716
56 x 30,5 cm
Sumizuri-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
52. Kaigetsudo Doshin
Beauté écrivant une lettre
Début du XVIII^e siècle
Kakémono
49,5 x 60 cm
Encre et couleurs sur papier
Fondation Mary and Jackson Burke
53. Kaigetsudô Dohan
Courtisane paradant
1704-1716
Kakémono
84,8 x 40,2 cm
Encre et couleurs sur papier
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris

54. Matsuno Chikanobu
Courtisane paradant
Éres Hôei (1704-1711) ou
Shôtoku (1711-1716)
Kakémono
93,2 x 36,1 cm
Encre et couleurs sur soie
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
55. Torii Kiyonobu
Conversation dans la chambre
Première moitié de l'ère
Kyôhō (1716-1736)
21 x 31 cm
Beni-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
56. Torii Kiyonobu
*L'acteur Ichikawa Danjûrô II
et l'onnagata Sanjô Kantarô II*
Époque d'Édo, 1720
33,8 x 16,3 cm
Beni-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
57. Attribué à Torii Kiyonobu
*L'acteur Ichikawa Danjûrô II
et l'onnagata Sanjô Kantarô II*
1720
34,4 x 16 cm
Beni-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
58. Torii Kiyonobu II
L'onnagata Sakata Ichitarô
1738
29,8 x 14,9 cm
Urushi-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
59. Attribué à Torii Kiyonobu
II
Marchand ambulante d'estampes
Vers 1730-1740
33,8 x 15,8 cm
Beni-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
60. Okumura Masanobu
Portrait de la courtisane Ausaka
1701
Page isolée d'un album oribon
26,4 x 16,4 cm
Sumizuri-e
Musée national des Arts
asiatiques-Guimet, Paris
61. Okumura Masanobu
*Courtisane sous une
moustiquaire*
Vers 1704-1716
29,1 x 40 cm
Sumizuri-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
62. Okumura Masanobu
*Portrait de Chôkarô en
courtisane*
Vers 1715
54 x 29 cm
Tan-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
63. Okumura Masanobu
Beauté debout
Première moitié de l'ère
Kyôhō (1716-1736)
31,6 x 15,3 cm
Beni-e, urushi-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
64. Anonyme
*Vue en perspective d'un quartier
de plaisir*
Éres Genbun (1736-1741) à
Enkyô (1744-1748)
124 x 158,2 cm
Encre et couleurs sur soie
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
65. Attribué à Okumura
Masanobu
*Vue en perspective de Nakanô-
chô*
Vers 1745
42,5 x 63,5 cm
Beni-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
66. Attribué à Tanaka
Masunobu
*Vue en perspective de Nakanô-
chô*
Ère Enkyô (1744-1748)
29 x 42 cm
Beni-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
67. Kogôtsudô
*Pêche à la baleine dans la baie
de Futami*
Époque d'Édo, années 1740
37 x 45 cm
Beni-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
68. Okumura Masanobu
Montreuse de marionnette
Époque d'Édo, 1750
30,3 x 14,7 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
69. Okumura Masanobu
Banquet sous les érables
Début des années 1750
43,3 x 30,9 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
70. Okumura Masanobu
*Jeunes filles en partance pour le
théâtre*
Vers 1755
37,5 x 25,6 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
71. Toshinobu Okumura
Marchande de fleurs ambulante
1720-1723
32 x 15,6 cm
Beni-e, urushi-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris
72. Toshinobu Okumura
Femme au chapeau fleuri
Première moitié de l'ère
Kyôhō (1716-1736)
31,6 x 14,2 cm
Beni-e, urushi-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

73. Attribuée à Okumura Toshinobu
La sortie de bain
Ère Kyôhō (1716-1736)
33,4 x 15 cm
Beni-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
74. Nishimura Shigenobu
Les trente-deux traits féminins
Entre 1729 et 1739
31 x 15,2 cm
Urushi-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
75. Ishikawa Toyonobu
Trois portraits de femmes
Années 1750
Triptyque d'estampes
30,5 x 44 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
76. Ishikawa Toyonobu
Trois célèbres jeunes acteurs de kabuki
Années 1750
Triptyque d'estampes
29,6 x 43,2 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
77. Ishikawa Toyonobu
Portrait des acteurs Sanogawa Ichimatsu et Ichikawa Yazoô
1749-1764
45,1 x 31,7 cm
Benizuri-e
Musée National des Arts asiatiques - Guimet, Paris
78. Okumura Toshinobu
Femme sortant du bain
Époque d'Edo, 1740-1750
29 x 13,5 cm
Benizuri-e impression en rouge *beni*
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
79. Yamamoto Yoshinobu
Bains publics
Début de l'ère Hôreki (1751-1764)
28,5 x 13,7 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
80. Torii Kiyohiro
Femme prenant le frais sous un saule
Ère Hôreki (1751-1764)
28 x 14 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
81. Torii Kiyohiro
Enfant s'agrippant au kimono de sa mère
Ère Hôreki (1751-1764)
31,5 x 14,2 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
82. Torii Kiyomitsu
La roue à eau de Yodo à Kyôto
Vers 1760
28,5 x 39,9 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
83. Torii Kiyomitsu
L'acteur Nakamura Tomijûrô
1757
31 x 14,5 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
84. Torii Kiyomitsu
Courisane écrivant une lettre
Vers 1765
71 x 10 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
85. Torii Kiyomitsu
Femme et enfant admirant le clair de lune
Vers 1765
65,8 x 9,3 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
86. Nishikawa Sukenobu
Beauté à l'horloge
Première moitié du XVIII^e siècle
Kakémono
72,2 x 38,8 cm
Encre et couleurs sur soie
Collection Sumisho, Tôkyô
87. Jukei
Beautés s'adonnant aux quatre raffinements
Deuxième moitié du XVIII^e siècle
Paire de paravents
154,1 x 348 cm (chacun)
Couleurs sur soie
Collection particulière, Japon
- 88 a. Suzuki Harunobu
« Travestissements élégants des sept Komachi ». Ono no Komachi invoquant la pluie
1764
31,1 x 13,7 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 88 b. Suzuki Harunobu
« Travestissements élégants des sept Komachi ». Komachi assise sur un tronc d'arbre
1764
31,1 x 13,8 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
89. Suzuki Harunobu
Ono no Tôfu sous les traits d'une jeune femme
1765
27,2 x 19,4 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
90. Suzuki Harunobu
Shôki portant une jeune femme sur son dos
1765
Image de calendrier (*eyogomi*)
26,7 x 19,6 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet

91. Suzuki Harunobu
Deux femmes bavardant
1766
Image de calendrier (*eyogomi*)
26,5 x 19 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
92. Suzuki Harunobu
Montreuse de singe
1770
Image de calendrier (*eyogomi*)
31,9 x 20,6 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
93. Suzuki Harunobu
Le jeune homme aux chrysanthèmes
1765-1767
19,7 x 27,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
94. Suzuki Harunobu
Parodie de l'histoire des « arbres en pot »
1766-1767
28,8 x 21,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
95. Suzuki Harunobu
Kanzan et Jittoku
1765-1770
31,5 x 20 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
96. Shiba Kokan
La lettre
Époque d'Edo, ères Meiwa (1764-1772) ou An'ei (1772-1781)
27,6 x 26,2 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
97. Suzuki Harunobu
La barque d'Asazuma
Vers 1768
28 x 20,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
98. Suzuki Harunobu
La plage des saliniers
Vers 1768
28 x 21,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 99 a. Suzuki Harunobu
*« Trente-six poètes immortels »
Jeune femme au bord d'une rivière*
1767-1768
27,5 x 19,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 99 b. Suzuki Harunobu
*« Trente-six poètes immortels »
Le ramassage des coquillages*
1767-1768
27,4 x 41,4 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 99 c. Suzuki Harunobu
*« Trente-six poètes immortels »
Couple sous un cerisier en fleurs*
1767-1768
26,7 x 20,7 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 100 a. Suzuki Harunobu
*« Les six rivières de cristal »
La rivière de cristal à Chidori*
1768-1769
28 x 21,1 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 100 b. Suzuki Harunobu
*« Les six rivières de cristal »
La rivière de cristal à Ide*
1768-1769
28 x 21,1 cm
Nishiki-e
Musée National des Arts asiatiques - Guimet, Paris
101. Suzuki Harunobu
Beauté prenant le frais au bord d'une rivière
1765-1766
28,4 x 21,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
102. Suzuki Harunobu
Beauté sur une véranda
Deuxième moitié du XVIII^e siècle
34,6 x 54 cm
Nishiki-e
Fondation Terajima, Japon
103. Suzuki Harunobu
Beauté sur la véranda
Vers 1767
27,5 x 20 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
104. Suzuki Harunobu
Courtisanes exposées à la vue du public
Vers 1769
27,1 x 21,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
105. Suzuki Harunobu
Jeune femme entrant sous la moustiquaire
1766-1767
27,5 x 20,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris

106. Suzuki Harunobu
Jeune femme visitant un sanctuaire shintô
1767
27,7 x 21,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
107. Suzuki Harunobu
L'aubergine
1767
27,2 x 20,6 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
108. Suzuki Harunobu
La lessive sous le cerisier en fleur
1765-1770
27,7 x 21 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
109. Suzuki Harunobu
Jeune fille dans la neige
1765-1770
28,5 x 21,2 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
110. Suzuki Harunobu
Mère débarbouillant son enfant
1766-1768
27,1 x 20,1 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
111. Suzuki Harunobu
Beauté cassant une branche de pawlonia
1765-1770
69 x 11 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
112. Suzuki Harunobu
Jeune femme se lavant les pieds
1768-1770
71 x 12 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
113. Isoda Koryûsai
« Gloire des douze mois »
Les premiers jours de printemps
Début de l'ère An'ei (1772-1781)
17,5 x 25 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
114. Isoda Koryûsai
« Les six rivières de cristal parodiées comme des lieux d'Edo »
Ères Meiwa (1764-1772) ou An'ei (1772-1781)
25,6 x 19,1 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
115. Isoda Koryûsai
« Représentation des six poètes immortels »
Courtisane et son invité, waka du moine Kisen
Ère An'ei (1772-1781)
26,1 x 18,9 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
116. Isoda Koryûsai
Après le bain, haïku de Onitsura
Ère An'ei (1772-1781)
23,6 x 17,6 cm
Nishiki-e
Musée National des Arts asiatiques - Guimet, Paris
117. Isoda Koryûsai
Beauté déroulant un kakémono
Ère An'ei (1772-1781)
26 x 19,1 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 118 a. Isoda Koryûsai
« Nouveaux motifs pour des jeunes pousses ». La courtisane *Shikuza* de la maison *Tamaya*
1776
37,6 x 25,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 118 b. Isoda Koryûsai
« Nouveaux motifs pour des jeunes pousses ». La courtisane *Tomiyama* de la maison *Yotsumeya*
1776
37,8 x 25,4 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 118 c. Isoda Koryûsai
« Nouveaux motifs pour des jeunes pousses ». La courtisane *Someyama* de la maison *Ôbiya*
1776
38,5 x 25,4 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 118 d. Isoda Koryûsai
« Nouveaux motifs pour des jeunes pousses ». La courtisane *Renzan* de la maison *Gakutawaraya*
1776
38,5 x 26,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 118 e. Isoda Koryûsai
« Nouveaux motifs pour des jeunes pousses ». La courtisane *Utahime* de la maison *Matsubaya*
1776
38,5 x 26 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
119. Isoda Koryûsai
Courtisane et son amant
Fin de l'ère Meiwa (1764-1772)
63 x 12 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
120. Isoda Koryûsai
Jour de pluie
Fin de l'ère Meiwa (1754-1772)
71,5 x 12 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris

121. Isoda Koryûsai
Courtisane et ses suivantes
Vers 1780
Kakémono
99,2 x 32,1 cm
Encre et couleurs sur soie
Collection particulière
122. Isoda Koryûsai
Deux geishas et leur serviteur sur un pont
Fin de l'ère An'ei (1772-1781)
Kakémono
98 x 31 cm
Encre et couleur sur soie
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
123. Bunchô Ippitsusai
Portrait de l'onnagata Nakamura Kumesuke
1771
31,2 x 14,6 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
124. Katsukawa Shunshô
L'onnagata Nakamura Matsue I
1772
31,6 x 14,4 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
125. Katsukawa Shunshô
Les acteurs Ichikawa Danzô III et Onoe Tamizô I
1772-1773
30,9 x 14,7 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
126. Katsukawa Shunshô
Trois portraits d'acteurs
Vers 1782
Triptyque d'estampes
32,5 x 44,7 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
127. Katsukawa Shunshô
L'acteur Ichikawa Danjurô V en squelette et l'onnagata Iwai Hanshirô IV
1783
Diptyque d'estampes
31,5 x 29 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
128. Katsukawa Shunshô
Segawa Kikunojô III dans le rôle de la jeune Yokobue
Époque d'Edo, vers 1789
31,6 x 14,8 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
129. Katsukawa Shunshô
L'acteur Nakamura Nakazô et l'onnagata Osagawa Tsuneyo II
Époque d'Edo, vers 1778-1780
31,1 x 21,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
130. Katsukawa Shunshô
L'acteur Ichikawa Danzô IV et l'onnagata Segawa Kikunojô III dans les coulisses
Époque d'Edo, 1782-1783
36 x 24,2 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
131. Katsukawa Shunkô
Iwai Hanshirô IV en marionnettiste
Vers 1785
Kakémono
97,3 x 37,9 cm
Encre et couleurs sur soie
Fondation Terajima, Japon
132. Torii Kiyonaga
« Représentations populaires des douze humeurs du temps »
La bourrasque d'automne
1782-1783
24,5 x 18 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
133. Torii Kiyonaga
Le festival du Niwaka dans le quartier de Shin Yoshiwara
1783
30,5 x 20,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 134 a. Torii Kiyonaga
« Les douze mois dans le quartier sud ». Le 6^e mois : dans la fraîcheur du soir
1784
37,3 x 50,2 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 134 b. Torii Kiyonaga
« Les douze mois dans le quartier sud ». Le 7^e mois : rencontre nocturne devant le temple de Sentai Kôjin
1784
37,5 x 25,7 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 134 c. Torii Kiyonaga
« Les douze mois dans le quartier sud ». Le 9^e mois : les feux de pêcheurs
1784
38,2 x 25,2 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 135 a. Torii Kiyonaga
« Beautés de l'Est à la mode de notre temps »
Femme sortant du bain et enfant
1783-1784
37,5 x 25,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 135 b. Torii Kiyonaga
« Beautés de l'Est à la mode de notre temps »
La sortie de bain
1783-1784
37 x 25,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris

136. Torii Kiyonaga
« *Concours des beautés à la mode des quartiers de plaisir* »
Le quartier de Nakasu
1783-1784
Diptyque d'estampes
37,5 x 50,4 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
137. Torii Kiyonaga
Crépuscule d'été au bord de la rivière Sumida
1784
Diptyque d'estampes
37,5 x 50,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
138. Torii Kiyonaga
Jeune femme sortant du bain
Milieu de l'ère Tenmei (1781-1789)
67,7 x 11,8 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
139. Torii Kiyonaga
" *Collection de poèmes humoristiques* "
Les amants pauvres
1785
25,7 x 19,2 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
140. Torii Kiyonaga
Fête dans une maison verte de Susaki
1789-1790
38,5 x 24,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
141. Torii Kiyonaga
Pique-nique sous les cerisiers en fleur à Asukayama
1787
Deux feuilles droites d'un triptyque d'estampes
38,1 x 50,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
142. Kitao Masanobu
« *Nouveaux recueils de beautés, courtisanes du Yoshiwara avec leurs calligraphies* »
Les courtisanes Hitomoto et Tagasode de Daimonijiyā
1784
Page d'album
58 x 78 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
143. Katsukawa Shunchō
Crépuscule sur la rivière Sumida
Deuxième moitié de l'ère Tenmei (1781-1789)
Diptyque d'estampes
37,3 x 50 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
144. Katsukawa Shunchō
Courtisanes dans un intérieur
1791-1793
Diptyque d'estampes
32,1 x 43,2 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
145. Katsukawa Shunchō
Edochō dans le quartier de Yoshiwara
1791-1792
Triptyque d'estampes
37 x 75 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
146. Katsukawa Shunchō
Banquet dans le jardin de Lespédèzes
Vers 1790
Triptyque d'estampes
35,9 x 73,6 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
147. Katsukawa Shun'ei
Courtisanes exposées à la vue du public
Ères Tenmei (1781-1789) ou Kansei (1789-1801)
Paravent à six volets
144,2 x 307,2 cm
Encre, couleur et poudre d'or sur papier
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
148. Kubo Shunman
Trois femmes sous les érables rouges
Ère Tenmei (1781-1789)
Kakémono
90 x 32 cm
Encre et couleurs sur soie
Musée national des Arts asiatiques - Guimet
149. Kubo Shunman
Une soirée dans la demeure d'un poète
Époque d'Edo, fin de l'ère Tenmei (1781-1789)
Deux feuilles droites d'un triptyque d'estampes
36,5 x 50,8 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
150. Kubo Shunman
Les Six Rivières de Cristal
Polyptyque d'estampes
38 x 150 cm
Benigirai-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 151 a, b, c. Katsukawa Shunzan
Les dix vertus des femmes raffinées
Ères Tenmei (1781-1789) ou Kansei (1789-1801)
Dessins Préparatoires
22,2 x 31,5 à 331,9 cm
Encre sur papier
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris

152. Kitagawa Utamaro
Neige, lune, fleurs
Hanaôgi de la maison de thé
Ôgiya
Ère Kansei (1789-1801)
36,2 x 24,9 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

153. Kitagawa Utamaro
Portrait de Takashima Ohisa
1793
37,7 x 24,4 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

154. Kitagawa Utamaro
Portrait de Naniwaya Okita
1793
36,6 x 25,7 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

155. Kitagawa Utamaro
Trois beautés de notre temps
Époque d'Édo, 1793
38 x 25,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

156 a. Kitagawa Utamaro
La courtisane Karakoto de
Chôjiya
1801-1804
Dessin préparatoire
37,1 x 26,5 cm
Encre sur papier
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

156 b. Kitagawa Utamaro
La courtisane Karakoto de
Chôjiya
Époque d'Édo, 1801-1804
38,3 x 25 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

157 a. Kitagawa Utamaro
« *Les dix types d'études*
physiognomoniques de femmes »
Le type intéressant
1792-1793
37,2 x 24,8 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

157 b. Kitagawa Utamaro
« *Les dix types de*
physiognomonie féminine »
Femme tenant un éventail
1792-1793
35,6 x 24,8 cm
Nishiki-e, fond micacé
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

157 c. Kitagawa Utamaro
« *Les dix types de*
physiognomonie féminine »
Femme comptant sur ses doigts
1792-1793
36 x 23,6 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

157 d. Kitagawa Utamaro
« *Les dix types de*
physiognomonie féminine »
Femme fumant la pipe
1792-1793
36,2 x 25,1 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

158 a. Kitagawa Utamaro
« *Anthologie poétique. Section*
de l'amour »
Amour profondément caché
1793-1794
38,8 x 25,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

158 b. Kitagawa Utamaro
« *Anthologie poétique. Section*
de l'amour »
Amour pensif
1793-1794
38,1 x 25,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

158 c. Kitagawa Utamaro
« *Anthologie poétique. Section*
de l'amour »
Amour déclaré
1793-1794
37,5 x 25 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

159 a. Kitagawa Utamaro
« *Cinq couleurs d'encre du*
quartier Nord »
Une courtisane de haut rang
(oiran)
1794-1795
37,9 x 25,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

159 b. Kitagawa Utamaro
« *Cinq couleurs d'encre du*
quartier Nord »
Une courtisane du quartier des
douves (kashi)
1794-1795
37,2 x 25,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

159 c. Kitagawa Utamaro
« *Cinq couleurs d'encre du*
quartier Nord »
Une prostituée « mousquet »
(teppô)
1794-1795
37,5 x 25,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

- 159 d. Kitagawa Utamaro
« *Cinq couleurs d'encre du quartier Nord* »
Jeune fille d'une maison close de basse classe
1794-1795
38 x 25,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
160. Kitagawa Utamaro
Portrait de la courtisane Hanaôgi de la maison Ôgiya
1793-1794
36,4 x 24,7 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 161 a. Kitagawa Utamaro
« *Présentation des plus grandes beautés de notre temps* »
La courtisane Hanamurasaki de la maison Tamaya
1794
37,9 x 25,9 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 161 b. Kitagawa Utamaro
« *Présentation des plus grandes beautés de notre temps* »
La courtisane Takigawa
1794
38,6 x 25,7 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
162. Kitagawa Utamaro
« *Six sélections de courtisanes et de sakés* »
La courtisane Shizuka de la maison Tamaya ; le saké Yômeishu du Manganji
1794
37 x 24,7 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
163. Kitagawa Utamaro
La maison de thé Nakadaya
1794-1795
38 x 25,2 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
164. Kitagawa Utamaro
Le double oreiller
1794-1795
Triptyque d'estampes
39 x 76 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
165. Kitagawa Utamaro
Almanach illustré des maisons vertes
1804
Deux albums d'estampes
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
166. Kitagawa Utamaro
« *Les douze heures des Maisons vertes* »
L'heure du Serpent
1794
36,6 x 24,4 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
167. Kitagawa Utamaro
« *Le cadran solaire des jeunes filles* »
L'heure du dragon
1794-1795
38,5 x 25,4 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
168. Kitagawa Utamaro
« *Six paires zodiacales dans le "monde flottant"* »
Le dragon et le chien
1800-1801
36,2 x 23,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
169. Kitagawa Utamaro
Deux femmes à leur coiffure
1794-1795
38 x 25,2 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
170. Kitagawa Utamaro
Takashima Ohisa
1795
36,1 x 23,8 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 171 a. Kitagawa Utamaro
Femme se peignant les sourcils
1795-1796
36,7 x 25,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 171 b. Kitagawa Utamaro
Femme se poudrant le cou
1795-1796
36,9 x 25,4 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 171 c. Kitagawa Utamaro
Femme se poudrant le cou
1795-1796
37 x 22,7 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 172 Kitagawa Utamaro
« *Huit vues de courtisanes au miroir* »
Courtisane et enfant se regardant dans un bassin
1798-1799
38,2 x 25,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
173. Kitagawa Utamaro
Femme tenant une gaze de soie
1795-1796
38 x 25,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
174. Kitagawa Utamaro
La cage à insectes
1795-1796
38 x 25,8 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris

175. Kitagawa Utamaro
La moustiquaire
1797
37,6 x 24,8 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

176. Kitagawa Utamaro
Les pêcheuses d'abalone
1797-1798
Triptyque d'estampes
37,2 à 38,2 cm x 73,9 cm
Nishiki-e
Musée National des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

177. Kitagawa Utamaro
La lande de Musashi
1798-1799
Triptyque d'estampes
37,2 x 72,6 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

178 a. Kitagawa Utamaro
Yamauba et Kintarô
La tétée
1801-1803
37,5 x 25,4 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

178 b. Kitagawa Utamaro
Yamauba et Kintarô
Le nettoyage des oreilles
1801-1803
38,5 x 25,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

178 c. Kitagawa Utamaro
Yamauba et Kintarô
L'enfant dissipé
1801-1803
37,3 x 24,9 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

178 d. Kitagawa Utamaro
Yamauba et Kintarô
La châtaigne
1804-1805
23,6 x 51,7 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

179. Kitagawa Utamaro
*Deux courtisanes et leur
apprentie*
Ère Kyôwa (1801-1804)-début
de l'ère Bunka (1804-1806)
Éventail pliant (*senmen*)
15 x 41 cm
Encre et couleurs sur papier,
fond micacé
Musée National des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

180. Tôshûsai Sharaku
*Portrait de l'onnagata Segawa
Tomisaburô II,
dans la pièce « Fleurs d'iris ;
les frères Soga à l'ère Bunroku »*
1794, 5^e mois
38,6 x 25,8 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

181. Tôshûsai Sharaku
*Portrait de l'onnagata Segawa
Kikunojô III,
dans la pièce « Fleurs d'iris ;
les frères Soga à l'ère Bunroku »*
1794, 5^e mois
38,1 x 25,4 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

182. Tôshûsai Sharaku
*Portrait de l'onnagata
Matsumoto Yonesaburô dans
la pièce « Recueil de récits de
vengeance »*
1794, 5^e mois
38,1 x 24,8 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

183. Tôshûsai Sharaku
*Portrait de l'onnagata Iwai
Hanshirô IV dans la pièce « La
noble dame amoureuse aux
rênes colorées »*
1794, 5^e mois
38,1 x 25,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

184. Tôshûsai Sharaku
*Portrait de l'onnagata Osagawa
Tsuneyo II dans la pièce « La
noble dame amoureuse aux
rênes colorées »*
1794, 5^e mois
38,8 x 25,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

185. Eishôsa Chôki
La chasse aux lucioles
Vers 1795
38,2 x 25 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

186. Eishôsa Chôki
Admirant la lune
Deuxième moitié de l'ère
Kansei (1789-1801)
37,1 x 25,1 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

187. Hosoda Eishi
*Sélection de geishas des maisons
vertes*
La geisha Itsutomi
1796-1797
39 x 25,8 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

188. Hosoda Eishi
*Portrait de la poétesse Ono-no-
Komachi*
1797
24,4 x 36,2 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts
asiatiques - Guimet, Paris

189. Hosoda Eishi
Le Genji en déguisements contemporains
La fête des feuilles d'automne
1792
Triptyque d'estampes
37,9 à 39,1 cm x 73,7 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
190. Hosoda Eishi
Jeune femme rêvant des Contes d'Ise
Début du XIX^e siècle
Kakémono
88,7 x 31,2 cm
Encre, couleurs et or sur soie
The British Museum, Londres
191. Chôbunsai Eishi
Trois beautés
Fin de l'ère Kansei (1789-1801) ou début de l'ère Kyôwa (1801-1804)
Kakémono
85,6 x 31,1 cm
Encre et couleurs sur soie
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
192. Nagasawa Rosetsu
Portrait de beauté de Tanaba
XVIII^e siècle
Kakémono
110,3 x 43,3 cm
Couleurs sur soie
Collection particulière, en dépôt au musée national, Kyôto
193. Gion Seitoku
Beauté promenant un chien
1815 (an 12 de l'ère Bunka)
Kakémono
128,5 x 46,7 cm
Couleurs sur papier
Collection particulière
194. Gion Seitoku
Beauté se maquillant
Fin du XVIII^e - début du XIX^e siècle
Kakémono
64,1 x 40 cm
Encre, couleurs et feuille d'or sur papier
Collection Robert and Betsy Feinberg, Etats-Unis
195. Sugimura Jihei
Courtisane et jeune homme
Vers 1685
Feuille d'album
25,8 x 37,8 cm
Sumizurie
Musée des arts Décoratifs, Francfort sur le Main
196. Sugimura Jihei
Deux amants et une servante
Vers 1685
Feuille d'album
25,8 x 37,8 cm
Sumizurie
Musée des arts Décoratifs, Francfort sur le Main
197. Hishikawa Morohira
Scènes érotiques
Vers 1688-1711
Rouleau horizontal
32 x 254 cm
Encre et couleurs sur soie
The British Museum, Londres
198. Miyagawa Chôshun
Images des divertissements secrets d'un soir de printemps
Vers 1730
Album de 12 scènes
22,9 x 39 cm (chaque)
Couleurs sur papier
Collection Sumisho, Tôkyô
199. Suzuki Harunobu
Hotei sorti de la peinture
Vers 1766-1768
27,2 x 19,9 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
200. Suzuki Harunobu
Deux amants épiés par une servante
1765-1770
18,8 x 24,9 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
201. Suzuki Harunobu
Deux amants épiés par une servante
Vers 1765
20,8 x 28,7 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
202. Suzuki Harunobu
"Huit scènes contemporaines de réception"
Le miroir comme lune d'automne
Vers 1768
20,3 x 27,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
203. Suzuki Harunobu
La charrette
Vers 1770
21 x 28 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
204. Suzuki Harunobu
La caresse
Vers 1770
20,9 x 28,3 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
205. Suzuki Harunobu
Sous la moustiquaire
Vers 1770
20,3 x 28,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
206. Suzuki Harunobu
Dans la barque
1765-1770
20,5 x 27,8 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
207. Isoda Kôryusai
Étreinte sous le kotatsu
Vers 1770-1775
12 x 13,6 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
208. Isoda Kôryusai
Couple d'amants
Vers 1770-1775
12,2 x 13,6 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris

209. Katsukawa Shunshô
Rouleau des divertissements secrets dans un palais de printemps
Vers 1779
47,8 x 70 cm
Couleurs sur soie
Collection Sumisho, Tôkyô

210. Torii Kiyonaga
Douze chemins de volupté
1784
Album, douze estampes
25,7 x 38,7 cm
Nishiki-e
Collection Sumisho, Tôkyô

211. Katsukawa Shunsho
Images d'amour au fil des douze mois
1788
Album, onze estampes
24,8 x 38,4 cm
Nishiki-e
Collection Sumisho, Tôkyô

212. Kitagawa Utamaro
Courtisane dans l'intimité
Vers 1790
25,8 x 37 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris

213. Kitagawa Utamaro
Rosée sur les chrysanthèmes
Vers 1794-1795
Album illustré gravé sur bois, vol. I (sur 3)
21,8 x 15,1 cm (couvertures)
Sumizuri
The British Museum, Londres

214. Kitagawa Utamaro
Prélude au désir
1799
Recueil de treize estampes
41,5 x 54 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris

215. Katsukawa Shun'ei
Dix scènes d'amour
Fin du XVIII^e siècle
Rouleau horizontal
28 x 637,3 cm
Encre et couleurs sur papier
The British Museum, Londres

216. Chôbunsai Eishi
Concours de plaisirs des quatre saisons
1794-1801
Ensemble de quatre kakémonos
148 x 80,5 cm
Couleurs sur soie
Collection particulière, Copenhague

217. Attribué à Chôkôsai Eishô ou Hosoda Eiri
Album de douze estampes érotiques
Époque d'Edo, vers 1801
Album à reliure accordéon
25,3 x 36,5 cm (chacune)
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris

Extraits de notices du catalogue

Divertissements et plaisirs

12. Anonyme

Divertissements dans une résidence

(Teinaiyûrakuzu)

1630-1640

Paravent à six volets

89,2 x 255,4 cm

Couleurs et feuilles d'or sur papier

Musée de la Ville d'Ôsaka

13. Anonyme

Divertissements dans une résidence

(Teinaiyûrakuzu)

1640-1650

Paire de paravents à six volets

97 x 271 cm (chacun)

Couleurs et feuilles d'or sur papier

Musée de la Ville d'Ôsaka

Au Moyen Âge, les Japonais considéraient le monde dans lequel ils vivaient comme une sorte d'enfer. Cette vision, qui s'était développée sous l'influence de la pensée bouddhique, fait place, à l'aube des temps modernes, à une nouvelle conception plus optimiste, nourrie par une situation sociale et politique stable, et qui exerce une influence sur les peintres de genre.

C'est ainsi que naît, au cours de la première moitié du XVII^e siècle, le thème des *Divertissements dans une résidence*. Les peintures de genre antérieures à cette époque représentaient avant tout des activités humaines liées au passage des saisons (*shikie*) ou associées à un site fameux (*meishoe*). Les figures étaient inscrites dans des paysages particuliers, connus par la poésie et la littérature en prose et reconnaissables à certains motifs conventionnels. Par contraste, les *Divertissements dans une résidence* se déroulent dans des espaces dévolus aux plaisirs, qui auraient pu exister réellement, mais qui sont en fait imaginaires dans la mesure où rien ne permet de les identifier à des lieux précis ou à une période particulière de l'année. Les peintres privilégient les paravents de dimensions légèrement inférieures à la moyenne et optent pour une facture très soignée pour mettre en scène toutes sortes de divertissements.

Les deux œuvres présentées ici montrent précisément des dizaines d'hommes et de femmes plongés dans différentes activités agréables, à l'intérieur et autour de pavillons à un étage, devant lesquels passent des volutes dorées. On y voit notamment des personnages dansant au son d'instruments de musique tandis que d'autres boivent de l'alcool, des joueurs de cartes ou d'autres jeux de société, des femmes lisant des lettres d'amour. Tout concourt ainsi à montrer la joie de vivre dans un monde paisible et heureux.

Si les auteurs de ces deux œuvres sont anonymes, ils partagent une caractéristique avec d'autres peintres contemporains : une affirmation presque obsédante de leur présence à travers des choix formels d'une remarquable puissance expressive et qui se révèlent avec bonheur dans les chevelures des femmes, le chatoiement des étoffes, la variété des motifs des costumes ou encore dans les troncs d'arbre aux formes étranges.

64. Anonyme

Vue en perspective d'un quartier de plaisir

Époque d'Édo, ères Genbun (1736-1741) à Enkyô (1744-1748)

124 x 158,2 cm ; encre et couleurs sur soie

Musée national des Arts asiatiques-Guimet (don Charles Jacquin, 1920)

C'est à plusieurs titres que cette œuvre occupe une place inhabituelle au sein du corpus des peintures *ukiyo-e* du XVIII^e siècle ; son format atypique permet de penser qu'il s'agissait à l'origine d'un grand kakémono, ou plus vraisemblablement, compte tenu de sa taille d'un écran à un seul volet (*tsuitate*), en tout état de cause d'une composition monumentale relativement rare pour ce type de sujet. Si celui-ci ressortit bien au genre de *ukiyo-e*, s'attachant à transmettre l'animation des quartiers de plaisir de la capitale et l'esprit de ce « monde flottant », le traitement de l'espace qui s'y fait jour permet de l'assimiler aux « vues flottantes » (*uki-e*), commercialisées plus volontiers sous la forme d'estampes à partir des alentours de 1740. Isolant quelques rues du Yoshiwara dont le quadrillage régulier évoque le damier d'un jeu de go, le peintre livre ici une vision rapprochée des lieux, autorisant une pénétration du regard au gré de plans parallèles successifs. La progressive diminution de la taille des personnages, du premier plan au fond de l'image, est un premier procédé permettant de traduire la profondeur de l'espace. À cette perspective parallèle se surimpose ici une représentation nouvelle de l'espace, héritière des conceptions occidentales, puisque plusieurs points de fuite sont créés par la convergence des lignes de l'architecture. Si ces tentatives d'assimilation de règles parvenues au Japon depuis peu semblent encore incomplètes, il n'en reste pas moins que la nature de l'espace pictural s'en trouve profondément affectée. Par ailleurs, l'omission systématique – et inhabituelle – de la représentation des cloisons fermant chaque espace intérieur accroît cette mise en abyme du regard, plongeant d'un parallélépipède dans l'autre sans que rien ne vienne l'arrêter. Seuls quelques écrans et paravents à deux volets, ornés de compositions dans le style de l'école Kanô (probablement révélatrices de la formation initiale de ce peintre anonyme), marquent de loin en loin le passage d'un plan à un autre.

Dans la focalisation du sujet sur une partie réduite de la cité, la peinture semble procéder des « vues à l'intérieur et à l'extérieur de la capitale » (*rakuchû rakugai zu*), se distinguant par son choix de disséquer les us et coutumes des foules colorées parcourant les quartiers de plaisir. Elle émane ainsi en droite ligne de la peinture de genre du XVII^e siècle, témoignant d'une même recherche poussée de l'expressivité des poses et de la précision des détails, et livrant un instantané de la vie au Yoshiwara peu avant le milieu du XVIII^e siècle. Au gré des rues s'enfonçant de part et d'autre de l'artère médiane sont disséminés une multitude de colporteurs, proposant colifichets, tissus, huile, poissons..., mais aussi musiciens de Kagura en procession et marionnettistes ; dans la rue principale déambulent acteurs et courtisanes, et deux *shinzô* (en bas à gauche) lisent un programme de théâtre kabuki détaillant la liste des *onnagata* populaires en ce temps. L'ensemble de ces personnages forme un flot continu et mouvant de passants, dont certains abordent parfois aux rivages de maisons de thé et de maisons closes (la maison Yamaguchi est nommée en haut à gauche de l'image) où l'animation bat son plein.

Kabuki

8. École de Kanô, anonyme

Okuni Kabuki (okuni kabukizu byôbu), XVII^e siècle

Paravent à six volets ; 87,8 x 268,9 cm (chacun), couleurs et or sur papier

Musée national de Kyôto

Au printemps 1603, eut lieu à Kyôto le premier spectacle de danse kabuki (*kabuki odori*), avec pour principale interprète une certaine Okuni, qui se donnait pour prêtresse du grand sanctuaire d'Izumo. Il est largement admis que ce paravent évoque cet événement.

Parmi les trois acteurs, Okuni joue le rôle du jeune samouraï debout au centre de la scène. Elle est vêtue à la manière d'un *kabukimono*, terme qui, au début du XVII^e siècle, désignait un guerrier de mauvaise vie et refusant de se plier aux normes de la vie en société, une sorte de hors-la-loi. L'interprétation de ce type de personnage par une jeune femme travestie enflammait les habitants de Kyôto. Le spectacle s'intitule « Scènes de plaisir dans une maison de thé » (*chaya asobi*) et raconte comment ce *kabukimono* entre dans une maison de thé en compagnie d'un bouffon (un *saruwaka*), puis commence à badiner avec la patronne dont le rôle, lui, était tenu par un homme. Au cours du spectacle, le guerrier glisse sa main sous le kimono de la femme pour lui caresser les seins. [...]

9. Anonyme

Kabuki de wakashû, (1624-1644)

Paravent à deux volets ; 143 x 169 cm ; encre et couleurs sur papier

Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris

[...] L'œuvre illustre [...] un moment de transition sensible dans l'histoire de la dramaturgie du théâtre kabuki, après que le pouvoir shogunal eut interdit par décret en 1629 l'existence de troupes féminines (*onnakabuki*), en raison des frontières on ne peut plus floues posées alors entre leurs activités artistiques et la dimension plus triviale de la prostitution à laquelle elles se livraient. Les jeunes adolescents (*wakashû*) qui leur succédèrent dès lors endossèrent rôles et costumes féminins, sans que leurs spectacles ne se départissent cependant d'une tonalité toujours sensuelle, ouvrant ainsi la voie à une autre forme de prostitution.

Contrastant avec l'agencement symétrique des danseurs, l'animation qui règne parmi les divers groupes de spectateurs contribue à la puissance expressive de cette peinture d'un pur moment de divertissement [...]: élégantes fumant la pipe, samouraï et moine bouddhiste réunis sous une galerie couverte, aux regards indéniablement portés vers les acteurs; groupes bavards mêlant samouraï, marchands et courtisanes, femmes du commun et enfants, moine et *wakashû*, partageant un repas ou une coupe de saké au pied de la scène.

131. Katsukawa Shunkô

Iwai Hanshirô IV en marionnettiste, vers 1785

Kakemono, encre et couleurs sur soie ;

97,3 x 37,9 cm

Collection particulière

L'acteur de kabuki Iwai Hanshirô IV (1747-1800) fut, à Edo, parmi les *onnagata* (acteurs spécialisés dans l'interprétation de rôles féminins) les plus en vogue durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. On le voit ici travesti en une jolie marionnettiste exécutant une danse. Une boîte pendant sur son torse et tout en manipulant des marionnettes à l'effigie d'enfants chinois (*karako*), il lève un bras et une jambe dans un élégant mouvement qui restitue pleinement le charme de l'*onnagata* coqueluche de son époque.

Portraits de femmes

19. École Kanô, anonyme

De qui sont ces manches ? (tagasodezu byôbu), XVII^e siècle

Paire de paravents à six volets

152,5 x 322,5 cm

Couleurs et or sur papier

Collection particulière

Cette peinture pourrait se résumer à deux motifs: celui du porte-vêtements en laque parsemée de fleurs de chrysanthèmes et de feuilles de paulownia; celui du *kosode* aux teintes vives posé sur le porte-vêtements. Il ne faut pourtant pas se fier à cette simplicité apparente : dans cette image se fait sentir la présence bien réelle d'une courtisane élégante et sensuelle.

C'est à la fin du XVI^e siècle qu'apparaissent les premiers paravents à mise en scène similaire, dont le titre générique, « À qui sont ces manches », peut sembler énigmatique. Celui-ci est tiré d'un poème anonyme du *Recueil des poèmes anciens et modernes* (compilé au début du X^e siècle) où il figure à la section « Printemps » :

Plus que ses couleurs

C'est son parfum

Qui me touche.

À qui sont les manches qui ont effleuré

Le prunier de ma demeure ?

À ses teintes pourtant fort belles, le poète préfère le parfum qu'exhale le prunier de son jardin. Il se demande alors si ces effluves n'émanent pas des manches d'une belle inconnue qui auraient effleuré les pétales des fleurs pour leur transmettre ses propres fragrances. Sous l'Antiquité, l'usage voulait en effet que les femmes de haute condition parfument les manches de leurs vêtements [...]

Parmi les courtisanes de l'époque d'Edo, celles qui appartenaient aux plus hauts rangs prenaient comme modèle de comportement et d'éducation les femmes de l'aristocratie civile, elles-mêmes héritières des pratiques antiques. Ainsi parfumaient-elles à leur tour les manches de leurs *kosode*. Au point que certains clients habitués les appelaient par des noms de fragrances. Sur les paravents, les *kosode* suspendus aux porte-vêtements envelopperont bientôt le corps de la courtisane et libéreront son parfum. Ainsi, cette œuvre qui, au premier abord, pourrait être prise pour une nature morte, recèle en fait une forte charge érotique.

53. Kaigetsudô Dohan (actif entre 1704 et 1716)

Courtisane paradant

Rouleau vertical (kakémono) ; 84,8 x 40,2 cm ; encre et couleurs sur papier

Musée national des Arts asiatiques-Guimet (donation Norbert Lagane, 2001)

[Au sein de l'atelier kaigetsudô], l'apport de Dohan semble aujourd'hui le plus aisément identifiable, puisqu'on lui attribue douze estampes et une dizaine de peintures, dont la parenté avec les œuvres d'Ando et de ses condisciples est patente. Ainsi la pose de ce

modèle, tête tournée vers l'arrière démentant le mouvement de sa marche, est désormais familière, de même que le geste de la main droite soutenant les pans des trois *kosode* superposés. Comme dans les œuvres des autres membres de l'atelier, la ligne chez Dohan affecte une vigueur et une présence quasi charnelles, entretenues par la vivacité des contrastes colorés, qui permettent de voir dans ces portraits emblématiques les échos stylistiques des plaques votives peintes sur bois (*ema*) et dédiées aux temples, et les prémises des « affiches » publicitaires sur bois suspendues à l'entrée des théâtres de kabuki. Si les moyens expressifs en appellent aux mêmes principes, répondant à une même nécessité de lisibilité, on peut se demander si ce souci de l'efficacité de l'image ne relève pas de sphères connexes, entretenant des liens étroits avec l'idée du sacré. Si, par-delà le statut profane des femmes représentées, ces portraits ne proposent pas dans le même mouvement une élégie de la sensualité telle que le modèle accéderait au rang d'icône sacralisée. Le respect et la répétition de conventions picturales précises assument dans ce contexte une portée plus symbolique, comme mise à distance cependant par l'expression *giga... kore o zu su* (« dessiné gaiement, le cœur léger, par... ») adjointe à chacune des signatures des membres de l'atelier.

54. Matsuno Chikanobu (actif entre 1704 et 1716)

Courtisane paradant

Rouleau vertical (kakémono) ; 93,2 x 36,1 cm ; encre et couleurs sur soie

Musée national des Arts asiatiques-Guimet

Très proches des effigies peintes par Kaigetsudô Ando, [les rouleaux de Matsuno Chikanobu] peints sur soie ou papier à l'aide de pigments de haute qualité, campent tous la silhouette d'une courtisane de haut rang parée de ses plus beaux atours, saisie dans un mouvement de marche.

Néanmoins, à l'instar des autres œuvres de ce corpus restreint, le portrait récemment acquis par le musée Guimet décline un certain nombre de caractéristiques soulignant l'interprétation toute personnelle de ce thème par l'auteur. Si le dessin à l'encre conserve sa fonction fondamentalement structurante, il affecte chez Chikanobu une fluidité et un rythme modulé qui insufflent à la silhouette une élégance et une dimension mouvante nouvelles ; le *obi*, noué sur le devant suivant la mode des courtisanes de l'époque, est particulièrement affecté par ce sens du mouvement et de la fluidité. Décoré de feuilles d'érables (motif associé à l'automne) dans un camaïeu subtil de bruns et de bleus, il maintient trois épaisseurs de kimonos aux coloris contrastés ; des bambous aux feuilles recouvertes de neige, symbolisant l'hiver, ornent le vêtement de dessus.

Le visage arrondi de la jeune femme, défini par un cerne délicat et assuré, offre une expression souriante, commissures des lèvres légèrement relevées, conforme aux autres portraits du maître. De même, la masse sombre des cheveux, maintenue simplement en arrière par un peigne en écaille de tortue et un ruban blanc, diffuse une impression de proche parenté.

Il semble ainsi que chaque détail de la physionomie, jusqu'au gros orteil relevé du pied gauche, obéit à une série de conventions élaborées une fois pour toutes et répétées invariablement par Chikanobu. Sans doute font-elles écho à des critères de beauté largement reconnus, explicités par ailleurs par Ihara Saikaku dans son roman *Vie d'une amie de la volupté* ; l'auteur y met en scène un vieil homme parti à la recherche d'une concubine

pour son maître, s'appuyant sur une peinture pour préciser le genre de beauté convoité: « D'abord elle devrait être âgée de quinze à dix-huit ans, et devrait avoir une apparence à la pointe de la mode – c'est-à-dire le visage légèrement arrondi, le teint d'une fleur de cerisier pâle, les traits parfaitement réguliers. Des yeux étroits ne sont pas requis; les sourcils devront être épais et bien espacés de part et d'autre du nez, qui doit être dessiné assez haut. » Et plus loin : « La taille du pied doit être de 8 et 3 dixièmes, le gros orteil recourbé de manière à en apercevoir le dessous ».

Référence littéraire

95. Suzuki Harunobu (1725-1770)

Kanzan et Jittoku

Époque d'Edo, 1765-1770

Nishiki-e 31,5 x 20 cm *Chûban*

Musée national des Arts asiatiques-Guimet (legs Isaac de Camondo, 1912)

[...] Un des attraits majeurs des premières « images de calendrier » résidait dans l'existence de motifs ou de sens cachés, indéchiffrables pour un lecteur non averti; les mêmes stratagèmes furent transposés au sein d'estampes éditées à une plus large échelle dans les années qui suivirent, répondant à une demande probable du public d'Edo pour ces jeux intellectuels au cours desquels étaient sollicitées leur culture classique et leur familiarité avec les légendes extrême-orientales. Harunobu apparaît de fait comme l'artiste ayant le plus intensément exploité cette veine, variant infiniment ces références au fil d'images parodiques (*mitate-e*) sans cesse renouvelées.

[...] C'est au répertoire chinois, cette fois de connotation bouddhique, que puise cette estampe, puisqu'il s'agit, sous un aspect des plus séculiers, d'une représentation de l'ermite Kanzan et du moine bouddhiste Jittoku. Si Kanzan est généralement portraituré tenant un rouleau calligraphié de poèmes entre les mains, pour évoquer ses activités de poète, il prend l'apparence ici d'un jeune homme déroulant sous les yeux de sa compagne un long poème d'amour, issu de l'*Anthologie des poèmes d'amour à la mode (Fugawakashû)* ; celle-ci tient un balai caché derrière son dos, parachevant ainsi le parallèle avec Jittoku et contrastant sans dérision avec la délicatesse de l'ensemble.

shunga, « images de printemps »

[...] Si les peintures répondant à ce nom sont en général rangées dans la catégorie « art érotique », elles comportent un grand nombre de motifs qui lui échappent où qui lui sont superflus. Un couple enlacé est recouvert de kimonos ou de tenues de nuit raffinés, autour de lui sont dessinés récipients d'alcool ou *shamisen*, braseros ou vases de fleurs, autant d'objets quotidiens qui participent à la composition de l'image. [...]. A cela, il faut ajouter le rôle des conversations suggérées dans la composition: d'une part, elles éclairent la situation des personnages et, d'autre part, elles invitent à la gaieté celui ou celle qui regarde et lit la scène. Ainsi, dans le projet pictural de l'artiste à l'origine de ce dispositif, une intention ludique est clairement perceptible. Dans les tableaux d'accouplement des images de printemps, les poses et les mises en scène improbables, s'affirment le sens de l'humour et l'esprit de jeu des peintres. S'y exprime également la vision de la sexualité des citadins d'Edo, pour qui n'existait nulle trace d'un sentiment du péché. [...]

Principaux artistes

Les artistes de l'*ukiyo-e*, pour la plupart anonymes jusqu'à Moronubu, sont au XVII^e siècle formés aux Ecoles Kanô ou Tosa.

Ecole Kanô : Ecole de peintre sur paravents spécialisés dans la représentation de vastes scènes de genre sur fond d'or suivant les conventions stylistiques et iconographiques définies par Kanô Sanraku (1559-1635).

Ecole Tosa : Ecole de peintres qui développe depuis l'époque médiévale le courant *yamato-e*, genre pictural « autochtone », dans un style et une thématique qui ne doivent plus rien à l'influence chinoise.

Kanbun bijin, « portraits de beautés de l'ère Kanbun » (1661-1672) : Peintures de format kakémono représentant de jolies femmes sur fonds neutres. Elles comptent parmi les premières œuvres de type *ukiyo-e* dont le sujet unique est la silhouette humaine.

Hishikawa Moronobu (1618-1694) : Longtemps considéré comme le fondateur de l'*ukiyo-e*, il apparaît davantage aujourd'hui comme le plus célèbre des artistes ayant contribué à l'élaboration progressive de ce genre pictural distinct qui intègre la xylogravure entre 1660 et 1680. Fils d'un brodeur de renom, familiarisé très tôt avec les fluctuations du goût et des modes, il témoigne d'une rare aptitude à traduire l'évanescence du Monde flottant. Hishikawa Morohira (actif de 1688 à 1711) est l'un de ses élèves supposés.

Sugimura Jihei (actif de 1680 à 1698) : Dans les années 1680, il devient le principal rival de Hishikawa Moronobu. Les deux tiers de ses estampes sont des feuilles érotiques ; c'est plus que chez aucun autre artiste de l'*ukiyo-e*. Le soin avec lequel Jihei traite les costumes et leurs motifs laisse supposer qu'il est originaire d'une famille de décorateurs sur textile.

Kaigetsudô, « atelier languissant après la lune » (première moitié du XVIII^e siècle) : Ecole d'estampes et de peintures fondée par Ando, qui développe la thématique des *kanbun bijin*. Ando connaissait le cercle intime des femmes qui servaient le shogunat de Tokugawa. Impliqué dans une histoire amoureuse qui fit scandale, entre une de ces femmes et un acteur de kabuki, il fut exilé. L'incident aurait mis fin à sa carrière. Son atelier fut tenu par ses élèves : Anchi, Dohan, Doshin et Doshu.

Matsuno Chikanobu (actif vers les années 1720) : Longtemps présenté comme un peintre mineur travaillant sous pseudonyme, il apparaît aujourd'hui, à la lumière d'études récentes, comme un artiste indépendant profondément original, rival des Kaigetsudô. Il est l'auteur d'une douzaine de peintures dont le style fait preuve d'une remarquable homogénéité.

Torii (première moitié du XVIII^e siècle) : Ecole de dessinateurs d'estampes spécialisés dans la représentation du théâtre kabuki en raison des liens familiaux que son fondateur Torii Kiyonobu avait avec ce milieu. Les Torii dits aussi « Primitifs » se lancèrent à la conquête de la couleur.

Nishikawa Sukenobu (1671-1750) : Formé aux Ecoles Kanô et Tosa, c'est une figure emblématique de l'*ukiyo-e* à Kyôto. Il développa une activité prolifique dans l'illustration de romans, de recueils de *shunga* et d'album d'estampes.

Suzuki Harunobu (1724-1770) : Issu d'une famille de marchands prospères, Harunobu est un authentique « enfant d'Edo » (*edokko*) contemporain de l'épanouissement de cette ville dont la culture est désormais capable de rivaliser avec celle de Kyôto et d'Ôsaka. Au cours de sa brève carrière (1765-1770), il fut à l'origine de l'essor de la technique de l'impression en couleurs des

« images de brocart » (*nishiki-e*), utilisées dès 1765 en nombre quasi illimité. Le génie de Harunobu fut favorisé par deux cercles de poètes de *haikai* qui sollicitèrent la production d'« images de calendrier » (*egoyomi*) échangées lors du Nouvel An et qui devaient être colorées comme celles d'origine chinoise. Mêlant intimement sources d'inspiration littéraire classique et reflets de la vie contemporaine des citadins d'Edo, ses images raffinées et subtiles connurent une influence jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Harunobu fut aussi le peintre de ces « mauvais lieux » tellement prisés des amateurs d'estampes, un portraitiste étonnamment sensible des hôtes de maisons de thé et courtisanes des quartiers de plaisir de Fukagawa, moins célèbres et plus accessibles que le Yoshiwara, disséminés clandestinement dans la cité. Ces portraits ont toujours une part de grâce mélancolique et de fragile féminité

Isoda Koryûsai (1735-1793) : Ancien samouraï, ami et disciple de Suzuki Harunobu, il réalisa d'abord des estampes notamment des *shunga*, dans un style élégant et raffiné. Par la suite, il se spécialisa dans la peinture. On lui doit des œuvres de très grande qualité.

Kiyonaga (1752-1815) : Elève du dernier maître des Torii, ses estampes traitent du théâtre kabuki avec des procédés originaux comme ses arrière-plans très travaillés. Il fut influencé par Harunobu et Koryûsai.

Katsukawa Shunshô (1726-1793) : Longtemps considéré comme imitateur de Kiyonaga, c'est sans rien à envier à ce dernier qu'il demeure l'un des grands maîtres de l'image de printemps. Il pratiquait deux techniques bien distinctes sans jamais les intervertir : les estampes de brocart pour les acteurs, et la peinture originale pour les beautés. Il exerça une grande influence sur les générations futures dans ces deux domaines. Il eut notamment pour élève Katsukawa Shunkô (1743-1812).

Katsukawa Shun'ei (1762-1819) : Peintre et dessinateur d'estampes qui fut l'élève de Katsukawa Shunsho et l'ami d'Utamaro. Il donne à ses visages d'acteurs un caractère expressionniste particulier.

Sharaku (actif 1794-1795) : Dessinateur d'estampes, influencé par Shun'ei, il eut une carrière éclair (10 mois). Peu apprécié de son temps à cause du réalisme de ses portraits, son génie est aujourd'hui reconnu.

Kitagawa Utamaro (1753-1806) : Celui qu'Edmond de Goncourt surnommait « le peintre des maisons vertes » reste l'artiste emblématique de l'*ukiyo-e*, maître incontesté des portraits de beautés qui se distinguent par leurs cadrages resserrés et une mise en valeur des traits psychologiques du modèle. Utamaro fut aussi assez prolifique dans le domaine des livres peignant les mœurs de l'époque ainsi que dans l'illustration de contes populaires.

Hosoda Eishi (1756-1829) : Issu d'une famille de samouraïs, il fut initié au style académique Kanô. A la mort de celui-ci, en 1786, il changea brusquement de style et opta pour celui du Monde flottant. Pendant une dizaine d'années il réalisa ainsi des gravures et des livres illustrés *ukiyo-e*, puis à partir de 1795 environ, il consacra la dernière partie de sa vie presque exclusivement à la peinture de belles femmes.

Gion Seitoku (dates inconnues) : Il fut réputé de son vivant pour ses représentations de filles des rues et de courtisanes du quartier de divertissements de Gion, à Kyôto. Il excella dans les portraits masculins aussi bien que féminins et laissa un splendide portrait de Motori Norigana, célèbre figure de l'intelligentsia japonaise de la fin de l'époque d'Edo, qui compte parmi ses chefs-d'œuvre.

Glossaire thématique

POESIE

Haiku (pluriel *Haikai*)

Petit poème construit selon le rythme 5-7-5/7-7 syllabes dans un style moins précieux que les poèmes classiques et qui se développe dans la culture urbaine de l'époque d'Edo.

Kyôka

« Vers fous » ; formes parodiques des *waka*.

Waka

Forme poétique classique de 31 syllabes réparties en cinq unités métriques (5/7/5/7/7).

GENRES PICTURAUX

Bijin-ga

Peintures de beautés.

Ukiyo-e

« Images du Monde flottant ». Le terme lui-même est apparu vers les années 1680 et désigne le courant pictural s'attachant à décrire la vie et les mœurs du temps, ainsi que les portraits des courtisanes et acteurs célèbres.

Urushi-e

« Images laquées ». Estampes caractérisées par l'ajout de colle animale sur les zones imprimées en noir, leur conférant la brillance de la laque.

Mitate-e

« Images parodiques ».

Nigao-e

« Portraits ressemblants ». Terme généralement appliqué aux portraits d'acteurs.

Okubi-e

Portraits en gros plan.

Abuna-e

« Images risquées », « Images osées ». Estampes dévoilant une partie du corps féminin, plus suggestives qu'érotiques.

Warai-e

Images pour rire.

Shunga

« Images de printemps ». Terme qui désigne les peintures ou estampes érotiques.

Rakuchû-Rakugai-zu

« Les vues de la capitale et de ses faubourgs ».

Nihonga

Peinture de style japonais.

Tagasode

Peinture de porte-kimono.

Uki-e

« Vue flottante », intégrant les principes de la perspective occidentale.

Yûraku-zu

Peintures dites de « divertissements ».

FORMATS

Byôbu

Paravent.

Ema

Plaques votives peintes sur bois.

Chûban

Feuille d'estampe de format moyen (environ 26 x 19 cm).

Hashira-e

« Estampe-pilier ». Format d'estampe étroit (environ 69,75 x 13 cm).

Hosoban

Format étroit d'estampe (environ 33 x 16 cm).

Makimono

Rouleau horizontal.

Ôban

Grand format d'estampe (environ 46 x 33 ou 39 x 27 cm).

Tsuitate

Écran peint.

TECHNIQUE DE L'ESTAMPE

Urushi-e

« Images laquées ».

Hôsho

Type de papier auquel l'ajout de poudre de riz conférait opacité et blancheur, propices à la bonne révélation des pigments.

ESTAMPES EN COULEUR

Tan

Pigment orangé à base de sel de plomb employé dans l'impression d'estampes.

Beni

Pigment rouge-rosé d'origine végétale.

Beni-e

Rehauts colorés posés au pinceau

Benigirai-e

« Images bannissant le pourpre » ; estampes où le rouge n'est pas employé.

Ichimai-e

Estampes en feuilles séparées.

Karazuri

Technique de gaufrage du papier utilisée lors de l'impression de certaines estampes.

Sumizuri-e

Estampe monochrome.

Benizuri-e

Impression d'estampe bicolore ajoutant le rouge *beni* et le vert au noir de l'encre. Certaines estampes comptent aussi des touches de jaune et de bleu.

Nishiki-e

« Estampe de brocart ». Estampe polychrome obtenue grâce à l'utilisation de plusieurs planches de bois gravées (une pour chaque couleur et le noir).

QUARTIERS DE PLAISIR

A Edo : Yoshiwara « Plaine des roseaux », 1617. Déplacé après l'incendie de 1657 dans la banlieue Nord.

A Kyôto : Shimabara « Îlot des roses », 1640

A Osaka : Shinmachi « La nouvelle ville », entre 1624 et 1644

Harimise

Exposition de courtisanes à la vue du public.

Ageya

Dans les quartiers réservés, maison de réception où les clients recevaient les courtisanes de rang élevé.

CITADINS (*Chônin*)

Machi-eshi

Peintre de ville.

Kabukimono

« Dandy », personne excentrique.

Engawa

Véranda.

Nikkijo

Bâtiment couvert.

Terakoya

École privée.

Tokonoma

Alcôve dévolue à la présentation d'une œuvre d'art (*kakémono*, composition florale..).

Komusô

Moine mendiant.

Edokko

Enfant d'Edo.

FÊTES

Tanabata (fête de)

La fête de *Tanabata* célèbre la rencontre de deux étoiles, la Tisserande (Véga de la constellation du Cygne) et le Bouvier (Altaïr de la constellation de l'Aigle), la nuit du 7^e jour du 7^e mois de l'année. Il était d'usage d'installer sur le seuil des maisons des perches de bambou auxquelles étaient accrochés des poèmes calligraphiés sur des bandes de papier décorées ou des feuilles colorées.

Hanami

Réunion festive au cours de laquelle on admirait les cerisiers en fleur.

Meisho

Site fameux.

Nihon sankei

Les trois plus beaux paysages japonais.

Tsukinami-e

Images décrivant les occupations et fêtes des douze mois de l'année.

KABUKI

Jôruri

Récit narré, sur fond de musique de shamisen, et associé à partir du XVII^e siècle au théâtre de marionnettes (*ningyô jôruri*).

Onnakabuki

Troupes féminines de théâtre kabuki jusqu'en 1629.

Wakashû

Jeunes adolescents dans le théâtre kabuki, entre 1629 et 1653, pour jouer des rôles délicats, efféminés.

FEMMES

Shirabyôshi

Désigne dès le milieu du XII^e siècle des femmes artistes, offrant un répertoire nouveau de danses et de chants. Le terme apparaît également au sein de pièces de *Nô* rédigées durant l'époque de Muromachi (1360-1568).

Bijin

Beautés

Shikie

Peintures des quatre saisons.

Shamisen

Instrument à trois cordes ressemblant au luth, avec lequel on joue grâce à un plectre. Il est l'élément principal de l'accompagnement musical du kabuki et du théâtre de marionnettes.

Koto

Instrument à corde ressemblant à la cithare, introduit au Japon vers le VIII^e siècle de la Chine et de la Corée.

Kaiawase

Concours de coquilles. Ce jeu consiste à appairer les valves de coquillages. L'équipe gagnante est celle qui a réussi à reconstituer le plus de coquillages. Il arrivait que l'intérieur des coquilles soit peint ou orné de poèmes calligraphiés, ce qui aidait à l'appariement. Ce jeu remonte à la fin de l'époque de Heian (894-1185).

Onnagata

Acteur de théâtre spécialisé dans l'interprétation de rôles féminins.

Iroko

Jeune acteur de théâtre kabuki.

Kabuki odori

Spectacle de danse kabuki.

Mi-e

Au théâtre, pose suspendue et spectaculaire prise par un acteur.

Hanamichi

« Chemin des fleurs ». Passerelle menant à la scène de théâtre.

Yujo

« Femme de plaisir ».

Yobidashi sancha

Courtisane de très haut rang.

Oiran

Courtisane de haut rang.

Shinzô

Apprentie courtisane.

Kamuro

Jeune assistante de courtisane, destinée à devenir elle aussi courtisane.

MODES

Vêtements

Uchikake

Kimono de dessus.

Kosode

Kimono dont les manches courtes ou longues ont des poignets étroits. Dans ce dernier cas, on le désigne par le terme de *furisode*.

Sode

Manches.

Ôbi

Ceinture de tissu

Maruguke

Ceinture rembourrée d'ouate, généralement portée par les hommes, notamment par les moines.

Accessoires

Senmen

Éventail pliant.

Ôgi

Éventail rond.

Coiffures

Eboshi

Coiffe portée par la noblesse de cour.

Karawamage

Forme de chignon où les cheveux sont noués en anneaux au sommet du crâne tandis qu'une mèche enroule la base.

Maquillage

O-baguro

« Noir à dents ». Il était de rigueur au Japon jusqu'à l'époque d'Edo, pour les jeunes filles d'âge adulte et en particulier pour les femmes mariées, de s'appliquer sur les dents une teinture noire.

Teppô

Prostituée de quartiers misérables.

Tsujigimi

Prostituée de basse classe.

Haori

Vêtement de longueur variable, non croisé, porté sur le *kosode*. Il caractérisait les geishas du quartier de Fukagawa.

Kanoko shibori

Teinture « tache de faon » ou teinture au point noué : de petites sections successives de tissus sont nouées avant teinture, de manière à conserver leur blancheur et apparaître ensuite comme les taches d'un pelage de faon.

Hitta kanoko

Teinture au point noué.

Inro

Petite boîte en bois laqué décorative suspendue sous le *ôbi* par un lacet de soie, contenant médicaments, poudres et cosmétiques.

Magejiri

Sorte de chignon.

Tôrô-bin

« Coiffure en forme de lanterne », à deux coques horizontales très volumineuses.

Les Editions

Le Catalogue de l'exposition : *Images du Monde flottant. Peintures et estampes japonaises XVII^e - XVIII^e siècles*, ouvrage collectif sous la direction d'Hélène Bayou, conservateur au musée national des Arts asiatiques - Guimet, commissaire de l'exposition.

Ce catalogue propose l'analyse complète de l'arrière-plan historique, intellectuel et esthétique de l'*Ukiyo-e*, que l'on traduit par *Images du Monde flottant*. Cet art fait l'objet d'une redécouverte depuis un certain nombre d'années et suscite un vif intérêt auprès des spécialistes comme du grand public.

Sommaire :

Images du Monde flottant : de la fluctuation du désir par Hélène Bayou

La culture urbaine à l'époque d'Edo : une incubation de la modernité par Philippe Pons, correspondant du journal *Le Monde* au Japon

Les Beautés (bijin) dans la peinture du XVII^e siècle par Hiroyuki Kano, conservateur en chef des peintures anciennes, musée national de Kyôto

Utamaro, ou l'art du portrait par Timothy Clark, conservateur en chef du département du Japon, The British Museum, Londres

Portefeuilles parisiens. Les premières générations de collectionneurs d'estampes par Eric Lefèbvre, conservateur du Patrimoine de la Ville de Paris, musée Cernuschi

Catalogue des œuvres exposées (notices 1 à 217) dont les *Shunga (estampes érotiques)*, notices 195 à 217

Les notices ont été rédigées par Hélène Bayou, Timothy Clark, Hiroyuki Kano, Eric Lefèbvre et Philippe Pons ainsi que des conservateurs, spécialistes du sujet : Mutsuko Amemiya, conservateur en chef, musée Koza Kobunka, Kyôto ; Hiroshi Asaka, conservateur au musée municipal d'Osaka ; Julia Hutt, conservateur au département d'Art asiatique, Victoria et Albert Museum, Londres ; Tadashi Kobayashi, directeur du musée d'Art de la Ville de Chiba ; Keiko Kosugi, chargée de collection, département des Estampes et de la Photographie, Bibliothèque nationale de France ; Miyeko Murase, consultante en art japonais, The Metropolitan Museum of Art, New York ; Masato Naito, conservateur en chef de la section japonaise, musée Idemitsu, Tôkyô ; Keiko Omoto, chargée d'étude, musée des Arts asiatiques - Guimet, Paris ; Amy Poster, conservateur du département d'Art asiatique, Brooklyn Museum of Art, New York ; Stephan von der Schulenburg, conservateur des Arts d'Extrême Orient et d'Islam, Museum für Abgewandte Kunst, Francfort-sur-le-Main ; Yoshihiko Shirakura, éditeur ; Masako Tanabe, conservateur, musée d'Art de la ville de Chiba ; Hiroyoshi Tazawa, conservateur en chef, musée national de Tôkyô ;

Glossaire et références chronologiques ; Bibliographie

Caractéristiques : 23 x 30,5 cm, 400 pages, 400 illustrations en couleur, 45 €, éditions de la Réunion des musées nationaux, diffusion Interforum

Le Petit Journal des grandes expositions : 16 pages, 30 illustrations en couleur, 3 €, éditions RMN, versions anglaise et française, en vente uniquement sur le lieu de l'exposition et par abonnement

Le monde des estampes japonaises par Nelly Delay, historienne de l'art, spécialiste du Japon, dans la collection Hors série Découvertes. Ce livre est composé de trois parties, la première est consacrée à l'art de la cour et celui de la nouvelle société, la deuxième rend compte de la vie quotidienne à Edo et enfin la troisième nous parle de la nature.

Caractéristiques : 17,5 x 12,5 cm, 48 pages, 7.50 €, coédition RMN / Découvertes Gallimard, diffusion Sodis

Contacts presse édition :

Réunion des musées nationaux : Annick Duboscq, tél : 01 40 13 48 51, annick.duboscq@rmn.fr

Découvertes Gallimard : Valérie Tolstoi, tél : 01 49 54 16 27, valerie.tolstoi@gallimard.fr

Actualité japonaise

Maison de la culture du Japon à Paris

Exposition Costumes de kabuki (6-15 octobre)

Cette exposition rassemble une trentaine de somptueux costumes de scène. Véritables estampes mouvantes, ils sont souvent ornés de motifs d'une rare luxuriance. Les couleurs éclatantes des tissus et leurs motifs teints ou brodés symbolisent un trait de caractère, un rang social, un âge... Connaître leur signification permet de mieux apprécier une représentation de kabuki.

Démonstration L'art de mettre un costume de kabuki (6-16 octobre)

Une des spécificités les plus intéressantes du kabuki est le changement rapide et spectaculaire de costume effectué sur scène. Au cours de la démonstration, vous assisterez à ces changements de tenue faisant appel à plusieurs techniques ingénieuses. Des personnes du public revêtiront également les habits de personnages caractéristiques : samurai, citadin, courtisane...

Théâtre de marionnettes d'Awaji (13-14 octobre)

Désigné « Bien culturel immatériel important » par le gouvernement japonais en 1976, le théâtre de marionnettes d'Awaji peut s'enorgueillir d'une histoire longue de cinq cents ans. Admirablement animées par plusieurs manipulateurs, ces marionnettes redonnent vie à de tumultueuses histoires d'amour que raconte un récitant au son du shamisen.

Exposition IMARI – Porcelaines des shōgun et des souverains d'Europe de 1610 à 1760 (26 novembre 2004 – 19 mars 2005)

Les premières porcelaines japonaises apparurent vers 1610 dans la région d'Imari, au nord de l'île méridionale du Kyūshū. Quarante ans plus tard, elles étaient abondamment exportées par les Hollandais dans toutes les cours d'Europe. En confrontant pour la première fois les pièces réservées aux shōgun et celles commandées par l'aristocratie européenne, cette exposition met l'accent sur les différences de goût et de mode de vie des Japonais et des Européens grâce à une centaine de porcelaines.

Service de presse : Philippe Ackermann tél. 01 44 37 95 24

Théâtre National de Chaillot

KABUKI

9 au 22 octobre 2004 (relâche les 11, 12 et 18 octobre)

Le kabuki voit le jour en 1603 à Kyōto : d'abord interprété par des femmes dans la rue, il prend une autre dimension lorsque des hommes endossent ces personnages féminins, les fameux *onnagatas*. Aujourd'hui encore la tradition est respectée et tous les rôles du kabuki joués par des acteurs masculins. Mais le kabuki est aussi une affaire de transmission, de famille et de nom. La venue à Chaillot d'un Danjūrō et d'un Ebizō, de la famille Ichikawa, sans doute la plus importante à ce jour, est à ce titre exceptionnelle : en effet, au printemps 2004, Shinnosuke Ichikawa VII, héritier du nom d'Ebizō, est devenu Ebizō Ichikawa XI. Shinnosuke, star dans son pays aussi bien comme jeune acteur de kabuki que de séries télévisées, reprend un titre de la famille. Cette prise de nom constituera la seconde partie du programme kabuki. Une première en Europe. Le nouvel Ebizō XI, dans cette cérémonie *Kōjō*, pratiquera une série de *mie* et *nirami*, des gestes et jeux de physionomie figés.

On pourra également découvrir *Toribe-yama Shinjū* ou *Double suicide à Mont Toribe*, plus théâtral, appartenant au genre « néo-kabuki » qui s'attache à suivre la forme traditionnelle. Puis la soirée se finira dans le frémissement de *Ren-jishi* ou *Danse des lions, père et fils*, qui met en avant la danse.

Service de presse : Catherine Papeguay tél. 01 53 65 31 22

Liste des visuels disponibles pour la presse pendant la durée de l'exposition

12. Anonyme
Divertissements dans une résidence
1640-1650
Paire de paravents à six volets ; 89,2 x 255,4 cm
Couleurs et feuilles d'or sur papier
Collection particulière en dépôt au musée de la Ville d'Osaka
14. a (droite) et b (gauche)
Anonyme
Divertissements
XVII^e siècle
Paravent à six volets
61 x 197 cm
Couleurs et or sur papier
Musée Hosomi, Kyôto
18. Anonyme
Beauté, à qui sont ces manches ? (détails)
XVII^e siècle
Paire de paravents à six volets
144,5 x 332 cm chacun
Couleurs sur papier
Musée Kôzu Kobunka, Kyôto
24. Anonyme
Danseur
Ère Kanbun (1661-1673)
Kakémono
95,4 x 40,9 cm
Encre, couleurs et feuille d'or sur papier
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
25. Anonyme
Beauté de l'ère Kanbun
XVII^e siècle
Kakémono
100 x 269 cm
Couleurs sur papier
Collection particulière
32. Hishikawa Moronobu
Femme se retournant
Début de l'ère Genroku (1688-1704)
Kakémono ; 63,2 x 31 cm
Couleurs sur soie
Musée national de Tôkyô
47. Anonyme
Beauté fumant sous la moustiquaire
2^e moitié du XVII^e siècle
Kakémono
48,2 x 67,2 cm
Couleurs sur papier
Musée Kôzu Kobunka, Kyôto
48. Kaigetsudô Ando
Courtisane et sa suivante
Début du XVIII^e siècle
Kakémono
34,2 x 54,3 cm
Couleurs sur soie
Collection Sumisho, Tôkyô
50. Kaigetsudô Anchi
Portrait de courtisane debout
Autour de l'ère Shôtoku (1711-1716)
Kakémono
81,5 x 40,2 cm
Couleurs sur papier
Musée national, Tôkyô
53. Kaigetsudô Dohan
Courtisane paradant
1704-1716
Kakémono
84,8 x 40,2 cm
Encre et couleurs sur papier
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
74. Nishimura Shigenobu
Les trente-deux traits féminins
Entre 1729 et 1739
31 x 15,2 cm
Urushi-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
80. Torii Kiyohiro
Femme prenant le frais sous un saule
Ère Hôreki (1751-1764)
28 x 14 cm
Benizuri-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
95. Suzuki Harunobu
Kanzan et Jittoku
1765-1770
31,5 x 20 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
104. Suzuki Harunobu
Courtisanes exposées à la vue du public
Vers 1769
27,1 x 21,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris

110. Suzuki Harunobu
Mère débarbouillant son enfant
1766-1768
27,1 x 20,1 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
113. Isoda Koryûsai
« *Gloire des douze mois* »
Les premiers jours de printemps
Début de l'ère An'ei (1772-1781)
17,5 x 25 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 118 e. Isoda Koryûsai
« *Nouveaux motifs pour des jeunes pousses* »
La courtisane Utabime de la maison Matsubaya
38,5 x 26 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
125. Katsukawa Shunshô
Les acteurs Ichikawa Danzô III et Onoe Tamizô I
1772-1773
30,9 x 14,7 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
131. Katsukawa Shunkô
Iwai Hanshirô IV en marionnettiste
Vers 1785
Kakémono
97,3 x 37,9 cm
Encre et couleurs sur soie
Fondation Terajima, Japon
132. Torii Kiyonaga
« *Représentations populaires des douze humeurs du temps* »
La bourrasque d'automne
1782-1783
24,5 x 18 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
133. Torii Kiyonaga
Le festival du Niwaka dans le quartier de Shin Yoshiwara
1783
30,5 x 20,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
154. Kitagawa Utamaro
Portrait de Naniwaya Okita
1793
36,6 x 25,7 cm
Nishiki-e
Musée National des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 171 b. Kitagawa Utamaro
Femme se poudrant le cou
1795-1796
36,9 x 25,4 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
173. Kitagawa Utamaro
Femme tenant une gaze de soie
1795-1796
38 x 25,5 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 198 (5). Miyagawa Chôshun
Images des divertissements secrets d'un soir de printemps
Vers 1730
Estampe
22,9 x 39 cm (chaque)
Couleurs sur papier
Collection Sumisho, Tôkyô
- 211(7). Katsukawa Shunsho
Images d'amour au fil des douze mois
1788
Estampe
24,8 x 38,4 cm
Nishiki-e
Collection Sumisho, Tôkyô
212. Kitagawa Utamaro
Courtisane dans l'intimité
Vers 1790
25,8 x 37 cm
Nishiki-e
Musée national des Arts asiatiques - Guimet, Paris
- 216(1) Chôbunsai Eishi
Concours de plaisirs des quatre saisons
1794-1801
Kakémono
148 x 80,5 cm
Couleurs sur soie
Collection particulière, Copenhague



NISSAN FRANCE sa

Parc de Pissaloup
13, avenue Jean d'Alembert
BP 123
78194 TRAPPES Cedex
Internet : <http://www.nissan.fr>

Service Presse
Tél : 01 30 69 26 12
Fax : 01 30 68 00 44

PRESSE INFORMATION

NISSAN, mécène de l'exposition

C'est à un moment rare auquel nous sommes conviés : celui d'un voyage dans le Japon des XVII^e et XVIII^e siècles qui reflète une attitude existentielle nouvelle, vouée au culte du beau et des plaisirs éphémères.

En choisissant pour la première fois de s'associer à un projet aussi ambitieux de mécénat culturel, NISSAN souhaite encourager l'action entreprise par le musée national des Arts asiatiques-Guimet pour mieux rapprocher les traditions et l'art japonais des cultures européennes.

NISSAN ne peut pas non plus être insensible à l'évocation de cette extraordinaire ère de paix et de prospérité qui a libéré les peintres des conventions anciennes et permis une audace stylistique inconnue. C'est une leçon pour les créateurs et les industriels que nous sommes.

Ensuite, NISSAN n'oublie jamais que l'homme est au centre de ses préoccupations. Il se retrouve donc parfaitement bien dans cette tendance qui consistera symboliquement à inverser les rapports de valeur entre paysage et personnages projetant la figure humaine au premier plan de la peinture.

Enfin, NISSAN est heureux de partager avec le plus grand nombre de visiteurs français, ce moment de bonheur qui consiste à « vivre seulement pour l'instant ».

En contribuant à la réalisation de cette magnifique exposition, NISSAN est fier de rappeler ses racines japonaises qui lui permettent aujourd'hui de proposer, dans le monde entier, des voitures originales au style caractéristique de la Marque et immédiatement identifiable par tous.

Claude Hugot
Directeur de la Communication
NISSAN FRANCE



Japan Airlines est très honorée d'être l'un des partenaires de l'exposition *Images du Monde flottant* présentée aux Galeries Nationales du Grand Palais du 29 septembre 2004 au 3 janvier 2005.

Cette exceptionnelle exposition qui met en valeur l'émergence de la figure humaine, permet au public de découvrir des œuvres majeures des XVII^e et du XVIII^e siècles qui sont partie intégrante du remarquable patrimoine artistique japonais.

Japan Airlines, en tant que première compagnie aérienne internationale du Japon et de l'Asie, souhaite jouer un rôle prépondérant dans le cadre d'événements artistiques de tout premier ordre. Créée le 16 avril 1991, la Fondation JAL dont la vocation est de promouvoir les activités culturelles, s'inscrit parfaitement dans cette perspective.

Images du Monde flottant sera sans aucun doute l'une des expositions les plus marquantes en 2004-2005 ; ce partenariat témoigne de la stratégie culturelle que Japan Airlines souhaite mener afin de développer les échanges entre le Japon et la France, permettant ainsi de présenter la grande diversité de l'art japonais et la richesse de son patrimoine.

Comme le soulignait récemment Isao KANEKO, Président et CEO du Groupe Japan Airlines : « ... Le développement repose essentiellement sur un climat de paix mondiale. Et que font les compagnies mondiales lorsqu'elles transportent des femmes et des hommes à travers la planète ? Elles véhiculent un symbole de paix... ».

Telle est la philosophie qui nous anime désormais.

Junzo HIKITA
Représentant général
pour la FRANCE
JAPAN AIRLINES

aufeminin.com

AuFeminin.com, Partenaire de l'exposition *Images du Monde flottant, Peintures et estampes japonaises des XVIIeme et XVIIIeme siècles* présentée aux Galeries nationales du Grand Palais.

AuFeminin.com s'associe tout au long de l'année à des événements culturels en adéquation avec sa ligne éditoriale afin de leur apporter son soutien.

AuFeminin.com est particulièrement fière d'être aujourd'hui l'un des partenaires privilégiés de l'exposition *Images du Monde flottant, Peintures et estampes japonaises des XVIIeme et XVIIIeme siècles* qui se déroulera du 28 septembre 2004 au 3 janvier 2005 aux Galeries nationales du Grand Palais.

AuFeminin.com
C'est plus de 2 millions de lectrices par mois en France.
www.aufeminin.com



RFI partenaire de l'exposition Images du Monde flottant Peintures et estampes japonaises

Première radio internationale d'actualité en continu, RFI émet 24h/24 dans le monde entier, en français et en 19 langues étrangères, pour 45 millions d'auditeurs. Forte de son importante programmation consacrée aux cultures du monde, RFI soutient l'exposition *Images du Monde flottant, Peintures et estampes japonaises des XVIIe et XVIIIe siècles* présentée par le Réunion des musées nationaux et le musée des Arts asiatiques - Guimet aux Galeries nationales du Grand Palais.

Chaque jour sur RFI, retrouvez les tranches d'informations et émissions culturelles : du lundi au vendredi, le *Journal de la culture* s'arrête sur l'actualité culturelle française et internationale et le *Reportage culture* invite à découvrir un événement essentiel de la vie artistique de la planète. Différentes émissions proposent de découvrir les événements et des lieux culturels français et étrangers (expositions, cinéma, théâtre, danse, arts, littérature...).

RFI, c'est aussi 48 journaux quotidiens sur l'actualité internationale et française, dont certaines éditions sont plus particulièrement destinées aux auditeurs de chacune des grandes zones cibles (Afrique, Proche et Moyen-Orient, Europe, Asie et Amériques).

65 magazines d'information et de programmes rendent compte de l'actualité politique, des mouvements et tendances de la société et des cultures française et internationale.

Les 19 rédactions en langues de RFI ainsi que les rédactions de ses filiales, RMC MO, Delta RFI, RPL, RFI Bulgarie et RFI Deutschland couvrent l'actualité internationale et proposent des demi-heures d'information en continu où alternent journaux, magazines d'actualité, chroniques, débats et revues de presse, en albanais, allemand, anglais, arabe, bulgare, brésilien, cambodgien, créole, espagnol, laos, chinois/mandarin, persan, polonais, portugais, roumain, russe, serbe et croate, turc et vietnamien *Pour écouter les programmes en langues étrangères à Paris : 738 OM.*

www.rfi.fr, prolongement interactif des antennes de RFI, offre aux internautes un traitement de l'actualité internationale en temps réel, 24h/24 : informations en 20 langues, dossiers, magazines en ligne. www.rfimusique.com, premier site d'information sur la musique francophone et les musiques du monde, recense toute l'actualité musicale internationale.

Au-delà de sa vocation d'informer et de divertir son public, RFI s'est donnée pour mission d'être acteur et partenaire d'événements culturels, politiques, scientifiques ou sportifs partout dans le monde. Enfin RFI récompense des jeunes talents dans plusieurs catégories avec différents prix : le prix RFI Danse, le prix RFI Musiques du monde, le prix RFI Electro, le prix RFI Témoin du monde, le prix RFI-Reporters sans frontière, le prix RFI Net Afrique.

RFI émet 24h/24 ses programmes sur les cinq continents en FM, en ondes courtes et moyennes, par satellites, sur les réseaux câblés, TPS, Noos, CanalSatellite.
Retrouvez également RFI sur www.rfi.fr.

RFI - Direction de la communication

Directrice : Christine Berbudeau / Adjoine à la directrice : Delphine Jemmet Tel: 01 56 40 10 86 / Fax : 01 56 40 30 71

Partenariats : Olivia Brillaud Guinebretière Tel: 01 56 40 19 05 / olivia.brillaud@rfi.fr

Relations presse : Anthony Ravera Tel: 01 56 40 29 85 / anthony.ravera@rfi.fr *Marie Liutkus* Tel : 01 56 40 47 27 marie.liutkus@rfi.fr



partenaire de l'exposition
Images du monde flottant.
Peintures et estampes japonaises des XVIIe et XVIIIe siècles

24H/24, 7 jours sur 7, sous forme de journaux, d'éditions et de magazines,
i> TELE aborde l'actualité, les actualités, sans discrimination.

Pour i> TELE, l'information se doit d'être généraliste, dans son contenu et dans son ambition, en couvrant tous les champs et en s'adressant au plus grand nombre.

Les équipes de i> TELE ont mis en place une organisation originale autour d'une plate-forme technique totalement numérique, qui donne à la chaîne une réactivité exceptionnelle.

En France comme à l'étranger, i> TELE s'efforce d'être au plus près de l'événement afin d'en restituer l'intensité et les enjeux le plus fidèlement possible.

Dans la thématique info, i> TELE se différencie par son contenu avec une information en continu et rythmée, combinant les journaux télévisés et de nombreux magazines spécialisés.

Mais i> TELE, affiche surtout une originalité dans le traitement de l'information :

- * En privilégiant les faits sur les commentaires, et en restant au plus près de l'événement afin d'en restituer l'intensité et les enjeux le plus fidèlement possible
- * En intervenant à chaud sur l'événement, n'hésitant pas à modifier sa grille quand cela est justifié;
- * En multipliant les points de vue, en conviant à exposer leurs positions des intervenants impliqués dans l'action, mais aussi des experts pour mieux comprendre et prendre du recul
- * En misant sur une proximité permanente avec son public
- * En s'attachant à rendre l'information lisible pour le plus grand nombre par un effort de vulgarisation systématique,
- * En disposant de correspondants permanents dans les principales villes françaises, cette rédaction a également à tout moment la capacité de renforcer ses équipes sur le terrain.

En proposant une actualité rythmée, accessible et dynamique, i> TELE participe au pluralisme que le téléspectateur attend dans le domaine de l'information, de la même façon qu'il a le choix avec la radio, la presse ou même en télévision distribuée par câble ou par satellite. Parce que i> TELE, est une chaîne d'information accessible à tous, elle contribue au pluralisme de l'information, essentiel dans un pays démocratique.

Dans ce contexte «de TOUTE l'Actualité», i> TELE s'ouvre aux événements culturels marquants de l'année 2004 en lui apportant tout son soutien.